Publié au Bénéfice du LIT DES PAUVRES

La Cure d'eau à Montjoire

Simple Notice : A. M. D. G.

Allez, mon petit livre, et que Dieu vous bénisse !
(KNEIPP).

PRIX : 1 fr. 25

EN VENTE :

A l'Établissement de Montjoire et chez tous les Libraires

1er Octobre 1900

Publié au Bénéfice du LIT DES PAUVRES

La Cure d'eau à Montjoire

Simple Notice : A. M. D. G.

Allez, mon petit livre, et que Dieu vous bénisse !
(KNEIPP).

PRIX : 1 fr. 25

EN VENTE :

A l'Établissement de Montjoire et chez tous les Libraires

1er Octobre 1900

LA CURE D'EAU A MONTJOIRE

RESP PFXX80

Publié au Bénéfice du LIT DES PAUVRES

La Cure d'eau à Montjoire

Simple Notice : A. M. D. G.

Allez, mon petit livre, et que
Dieu vous bénisse !
(KNEIPP).

PRIX : 1 fr. 25

EN VENTE :

A l'Établissement de Montjoire et chez tous les Libraires

—

1er Octobre 1900

SERVICE du LIVRE ANCIEN & UNIVERSITÉS de TOULOUSE

A Monsieur le Curé Reynis,

CHER MONSIEUR LE CURÉ, ET TRÈS HONORÉ CONFRÈRE,

Je vins chez vous, il y a deux mois, espérant y trouver ce qui a comblé l'espoir de tant d'autres ; et je suis loin d'en désespérer.

La savante méthode *de votre patriarche Kneipp, ne doit avoir rien de contradictoire avec celle du Saint-Esprit :* In labore requies. *J'ai donc crayonné chez vous quelques feuillets entre deux* applications *de traitement.*

Un peu narrateur, un peu philosophe, un peu littérateur, un peu humanitaire, je voudrais avoir composé, de tous ces peu, un tout, *aussi utile que ressemblant. J'ai du moins la certitude que ces quelques pages vous seront agréables, parce qu'elles ont pour objet ce que vous aimez et ce que vous faites :* Utile dulci.

Accueillez-les, avec cette bienveillance qui est la note de votre caractère. Et regardez-les désormais

comme une humble propriété de votre œuvre, comme un arbuste de plus dans votre jardin.

Qui sait ? Grâce à la curiosité naturelle qui s'attache aux choses moins connues, grâce surtout à la bonté de Dieu qui attribue souvent à nos moindres efforts de graves conséquences, ce petit factum *deviendra peut-être un* filet d'eau, *roulant quelques paillettes d'or, qu'aucun Anglais vorace ne pourra ravir à nos braves Boërs de Montjoire.*

Je vous serre cordialement la main.

G. R.

AUX LECTEURS

Comment ai-je été amené à Montjoire, que je ne connaissais pas même de réputation, il y a deux mois ?? Ça ne peut guère intéresser que les quelques amis très rares qui savent que j'y suis.

J'y vins chercher un air vivifiant ; ignorant qu'on y traitait des infirmités parmi lesquelles peut être classée celle qui depuis quelque temps m'a condamné à une difficulté de mouvements peu conforme à nature et à mes habitudes.

« Surtout pas de traitement hydrothérapique », me conseillèrent quelques voix qui ne manquaient ni d'autorité ni de bienveillance. « De la villégiature, du grand air ! »

C'est là ce que je voulais, très sincèrement. Mais, dès que j'ai été ici, j'ai subi l'atmosphère ambiante.

« De l'air à l'eau, il n'y a pas loin ». J'ai fait comme les autres. J'ai essayé, avec lenteur et sans enthousiasme ; mais sans une absolue défiance.

Ce qu'on éprouve ici ce n'est pas le *surge et ambula* des fastes évangéliques. Ce n'est pas même les merveilleux effets attribués à la piscine de Lourdes. Ça va plus lentement. Et cependant, sans clamer victoire, je suis, après quelques semaines de séjour, exempt de tout regret. J'ai retrouvé le sommeil et l'appétit. A mon âge, le plus léger mieux est une guérison relative.

« Continuons » me suis-je dit ; comme si j'avais été *le nègre du Maréchal*.

Mais l'accueil que j'ai reçu a été tel qu'il m'a porté à

réfléchir, à étudier. Un intérêt croissant s'est emparé de mon esprit et de mon cœur, j'ai cédé à ma vieille manie de prendre des notes qui pourront avoir leur utilité pour d'autres. En tout cas, « si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal. »

Leur premier résultat sera du moins de témoigner ma sincère gratitude aux personnes qui m'ont entouré d'une bienveillance si attentive. Ce sera surtout mon premier remerciement à la Providence.

La vie humaine, chrétiennement menée, n'est-elle pas un *Deo gratias* perpétuel ?

Monseigneur Kneipp

Il y a ici deux questions fort distinctes, quoique issues l'une de l'autre : la question du Kneippisme et la question de Montjoire.

Sur la première, principale et scientifique, je n'ai à peu près rien à dire, par défaut de compétence. Je me contente d'appeler l'attention des spécialistes et j'ai deux motifs suffisants :

1° L'objet est d'une importance extrême et universelle : *la santé publique.*

2° Un mouvement, qu'on peut appeler public aussi, s'est produit dans la région de cette spécialité scientifique.

Plusieurs établissements ont été fondés. Le premier en plein Paris-Auteuil, le second à Lyon-Vaise. Notre Midi, notre contrée en possède deux : l'un dans le Tarn, à Lacaune, dans un pays qu'on croirait thermal, tant il est accidenté et pyrénéen. Le second à Montjoire. Et, comme celui-ci est à notre portée et pour ainsi dire sous notre main,

c'est lui qui fera l'objet de ces études. Aux utilités générales qui en ressortiront s'ajoutera celle de travailler pour ce que l'on appelle avec un diminutif plein de tendresse : *La petite patrie*. Objectif suffisant à faire pardonner beaucoup d'ingérences.

Quiconque a résolu de s'occuper d'hydrothérapie doit, avant toute autre étude, faire connaissance avec Kneipp, qui est sinon le père de cette science, au moins l'inventeur de tout un système. Or, pour connaître cet homme, non seulement en sa personne, mais relativement à son œuvre, c'est à lui-même qu'il faut s'adresser. Il s'est déclaré, livré.

J'ai sous la main un livre de 500 pages, dans lequel il semble bien avoir mis tout ce qui concerne sa personne et son art. *Ma cure d'eau*, tel est son titre. Car il a été, lui, le premier sujet de son traitement. C'est par ses expériences personnelles, discutées, analysées en praticien et en philosophe, en humanitaire et en chrétien, qu'il a abouti, après un demi-siècle d'études, aux conclusions qu'il propose. A vrai dire, ce fut un singulier personnage et un être bien fortement trempé. *Tout d'une pièce, d'un naturel un peu âpre*, comme il s'en accuse lui-même, franc et sincère avant tout. Je ne peux pas, même par

simple analyse, reproduire son volume. Mais son caractère me semble tout entier dans son avant-propos. C'est un portrait à la plume et devant une glace fidèle ; lisez :

« Comme prêtre, je m'intéresse avant tout au salut des âmes : pour elles je vis et pour elles je veux mourir. Néanmoins, durant les quarante dernières années, les corps aussi, les corps sujets à la corruption, m'ont causé du travail, des sacrifices, des soucis. Mais cette occupation, je ne l'ai jamais recherchée ; au contraire, la venue d'un malade m'a toujours été et m'est toujours (naturellement parlant) à charge. Tenté de me soustraire indistinctement à toutes les consultations, je ne cédais qu'à la pensée de Celui qui est descendu du ciel pour guérir les maladies de chacun de nous et aux souvenirs des promesses faites aux cœurs miséricordieux et au moindre *verre d'eau*. Cette tentative m'obsédait d'autant plus que mes honoraires ne consistaient ni dans le gain matériel, ni dans la gloire, ni dans la reconnaissance ; c'est plutôt une perte de temps incalculable, parfois la calomnie et la persécution, souvent l'ingratitude, l'insulte et le mépris, qui constituaient ma seule récompense.

« Cela fut pour moi une preuve que je faisais le bien et je me résignai volontiers à mon sort. Toutefois, après ces mésaventures, l'on compren-

dra mon peu d'inclination à écrire ; d'autant plus que l'âge me fait déjà sentir son poids et que mon corps et mon esprit inclinent vers le repos.

« Les instances continuelles de mes amis, qui me représentaient que c'était mal agir que de laisser un jour enterrer avec mon corps les fruits de mon expérience..., puis aussi les lettres innombrables des personnes guéries qui m'en priaient ; enfin les supplications des malades pauvres et abandonnés, voilà ce qui, malgré moi, m'a décidé à saisir la plume, d'une main déjà défaillante.

« J'ai consacré de tout temps mon attention et mes soins aux classes indigentes, aux malades délaissés et oubliés de la campagne. C'est donc à eux de préférence que je dédie mon livre. Pour ce motif, j'ai proportionné mon style à leur intelligence en m'exprimant d'une façon simple et claire, en évitant toute phraséologie savante et en parlant le langage de la conversation au lieu de présenter un squelette sans suc et sans vie. En raison de ma bonne intention et du but charitable que je poursuis, l'on me pardonnera sans doute certaines redites et l'un ou l'autre récit quelque peu diffus.

« Loin de moi fut la pensée d'entrer en campagne contre quelque doctrine courante de la science ou d'attaquer en quoi que ce soit l'érudition et la réputation d'une personne quelconque.

Je sais fort bien qu'il ne sied qu'à un homme de l'art de faire une publication de ce genre ; je suis pourtant convaincu que les hommes de la science verront avec intérêt un profane communiquer le résultat de sa longue expérience. C'est d'ailleurs avec reconnaissance que je serai toujours prêt à entendre raison ; à accepter tout conseil loyal, à tenir compte des observations amicales, mais je ne ferai nul cas du blâme superficiel et de la critique aisée inspirée de l'esprit de parti, dussé-je passer pour un savetier et un charlatan.

« Mon vœu le plus cher a toujours été de rencontrer un homme compétent, un médecin qui voulût à ma place se charger de ce fardeau, de ce travail, et je désire très sincèrement qu'enfin les gens de l'art veuillent sur une plus vaste échelle étudier sérieusement et mettre en pratique la méthode hydrothérapique. Que pour eux mon travail d'amateur ne soit qu'un humble auxiliaire, je le veux bien ; je puis au reste leur certifier que, malgré mes manières rudes et répugnantes, l'édifice le plus vaste n'eût pas suffi à loger tous les malades et tous les souffrants qui m'arrivent et qui se comptent par milliers et par dizaines de milliers. Je serais riche, très riche, si j'avais voulu accepter une partie seulement des honoraires qui m'étaient offerts pour ma peine. Nombre de patients venaient me dire : « Je vous donnerai

« cent francs, deux cents francs, si vous me « rendez la santé. » Le malade cherche du secours où il en trouve et il paie volontiers celui qui le guérit, que cette guérison s'effectue par le moyen des drogues ou par le moyen de l'eau.

« Des célébrités médicales ont courageusement et avec de grands succès appliqué l'hydrothérapie. Mais leurs connaissances et leurs conseils sont, le plus souvent, descendus avec eux dans la tombe. Puisse enfin à l'aurore succéder un jour serein et durable !

J'assume la responsabilité de chaque nom que je cite ou que je laisse deviner dans mon livre, et je n'hésiterai pas, si on le désire, à le livrer à la publicité. Certaines expressions peut-être trop dures, on voudra bien les mettre au compte de mon tempérament un peu rude et âpre.

« J'ai vieilli avec ce tempérament et il m'est difficile, à mon âge, de le renier et de m'en séparer. Que la bénédiction de Dieu repose sur ce livre et l'accompagne dans sa pérégrination !

« Si un jour les amis de l'hydrothérapie apprennent que j'ai fait voyage pour l'éternité, ils voudront bien être assez complaisants pour me faire arriver, moyennant un bon *Pater*, un jet d'eau réfrigérant dans le Purgatoire, où le médecin par excellence, au moyen du feu, guérit et épure la pauvre âme pour la vie éternelle ! »

Wœrishofein, le 1er octobre 1886.

Aucun biographe ne nous eût dit davantage ni mieux. Quand un homme est honnête, ce que la plus extrême modestie n'exclut pas, le meilleur moyen de le connaître et de le traduire, c'est de lui poser carrément à lui-même la question que les envoyés du Jourdain adressèrent à Jean-Baptiste : *Quid dicis de teipso?* Que dites-vous de vous même ?

Ce mode est peut-être plus efficace encore, quand on prend, dans les propos d'un homme, des révélations qu'il s'est faites à lui-même sans penser à qui l'écoute, dans la solitude de son âme : c'est alors comme la surprise d'un être pieux en l'état de prière.

Herboriste et Prêtre.

Voici une autre circonstance dans laquelle Kneipp nous a révélé son esprit et son cœur, son génie médical et sa piété religieuse, apostolique.

Ce génie le portait constamment aux éléments les plus primordiaux, les plus simples de la nature : l'eau et les plantes.

« Il est, dit-il, une chose que je déteste du plus

profond de mon âme, c'est la médecine occulte, le trafic des recettes qui passent pour être les arcanes de l'inventeur. Je désire être sur ce point à l'abri de tout reproche ; aussi j'ouvre à tout venant le tiroir de ma pharmacie..., dans laquelle il n'y a presque rien qui vaille..., j'en fais volontiers l'aveu, et je considère ce fait comme un grand avantage.

« Tous mes thés, extraits, huiles, poudres proviennent d'herbes qui, autrefois appréciées, ont encouru de nos jours le mépris commun et sont vendues à des prix dérisoires. Ce sont celles que le Seigneur a fait croître dans nos jardins, en rase campagne, autour de nos maisons, dans des lieux solitaires, isolés. La plupart de ces simples ne coûtent pas un liard.

« Aussi bien c'est principalement pour les malades pauvres que j'écris ce livre, comme c'est aussi pour eux que je pratique ce métier plein de sacrifices, ou, si l'on préfère, que je me mêle du métier des autres, n'attendant d'autre récompense que celle du ciel. C'est pour eux que je me suis livré à la recherche de toutes ces bonnes plantes. J'ai passé de longues années à sonder, à dessécher, à analyser, à découper, à infuser, à déguster. Pas une herbette, pas une poudre, dont je n'aie, par moi-même, constaté l'efficacité. Je n'ai qu'un désir, c'est que les plantes, ces vieilles

amies de l'homme, reçoivent au moins chez quelques-uns les honneurs du passé!...

« Après avoir réfléchi longtemps, je joins le traitement interne des médicaments au traitement externe de l'eau. L'action simultanée des deux sera plus efficace. La règle d'or à suivre en tout et toujours est celle-ci : *User avec modération des moyens curatifs, qu'ils doivent être extérieurs ou intérieurs.*

« Comme Dieu est bon! C'est le cri naturel qui part de mon cœur. Non seulement le bon Dieu fait croître tout ce que nécessitent la conservation de la vie et l'entretien journalier du corps humain, mais encore, dans son infinie sagesse, qui dispose toutes choses avec nombre, poids et mesure, Il fait germer en quantité innombrable ces petites plantes qui soulagent l'homme malade et qui guérissent le corps étendu sur un lit de douleur!

« Comme Dieu est bon! Reconnaissons-le et allons à la recherche des plantes qu'il a douées d'un véritable parfum et qui, par leur odeur aromatique, nous font de gracieuses invitations. Quand nous les cueillons, rendons grâces à notre Père infiniment aimable qui est dans le ciel! »

*
* *

Au point de vue littéraire, cette page est digne de Buffon, de Linné ou de Bernardin de Saint-Pierre. Le dernier alinéa semble extrait de saint François de Sales ou de Bossuet.

O savant philanthrope, vous étiez autant un charitable et un pieux. Oh! comme vous êtes bon, vous aussi, et qu'il fait bon vous connaître davantage!

Avançons dans cette intime connaissance et ne demandons qu'à notre héros des renseignements. Il s'est révélé lui-même et peu de portraits modernes offriraient plus d'intérêt et même de joie à ceux que son œuvre a déjà intéressés et réjouis :

« Vous ne trouverez jamais une ressemblance absolument parfaite entre deux feuilles du même arbre, bien moins encore entre la vie de deux hommes. Les voies de notre vie sont complexes; elles vont se coupant et se croisant en tout sens, comme les couloirs d'un labyrinthe. C'est là souvent l'apparence, jamais la réalité : Le flambeau de la foi, éclairant d'un rayon lumineux cet affreux pêle-mêle, nous fait voir que ces chemins si enchevêtrés ont tous une sage destination et qu'ils courent tous vers un but prévu et arrêté dès le principe par la sagesse du créateur. Les voies de la Providence sont admirables.

« Quand, vers la fin de ma longue carrière, je

jette un regard en arrière, j'aperçois les sentiers si compliqués de ma vie : Comme ils serpentent parfois sur le bord de l'abîme et débouchent finalement, contre toute attente, sur la hauteur ensoleillée de la vocation sainte! J'ai tout lieu de bénir l'action miséricordieuse de la Providence ; d'autant mieux que ces voies qui, de l'avis des hommes, devaient me conduire à la mort, m'ont fait découvrir, pour moi et pour beaucoup d'autres, une nouvelle source de vie.

« J'avais vingt-un ans passés, lorsque, muni de mon livret d'ouvrier, je quittai la maison paternelle. Ce livret me désignait comme tisserand, mais, depuis mon enfance, une autre vocation se révélait au fond de mon cœur. C'est avec une douleur profonde dans l'âme et avec le désir de réaliser mon cher idéal que j'avais attendu bien longtemps pour le jour de ce départ... Je voulais devenir prêtre. Je partis donc comme on le désirait, non pour faire jouer la navette, mais, errant d'un endroit à l'autre, je cherchai quelqu'un qui voulut bien m'aider à faire mes études. » Quelle simplicité et quelle grandeur à la fois.

« Le protecteur fut trouvé, mais le mal empira. Le médecin du collège fit quatre-vingt-dix visites dans l'avant-dernière année, plus de cent la dernière. Devant cette langueur toujours croissante,

tous les efforts de la science et de son infatigable charité demeurèrent stériles. Moi-même je n'avais plus d'espoir. Résigné et calme, j'attendais la fin. Pour me distraire, je feuilletais volontiers les livres... Le hasard me fit tomber sur une brochure sans apparence. Je l'ouvre, c'est un traité d'hydrothérapie. Je parcours le livre dans tous les sens. J'y vois des choses incroyables. Un trait de lumière me traverse l'esprit : Si tu y trouvais ton cas? Je feuillette encore et je trouve : Oui, c'est cela, c'est mon cas. C'est frappé au plus juste. Quelle joie et quelle consolation! De nouvelles épreuves ravivèrent mon corps et mon âme. Le petit livre fut d'abord le brin de paille auquel je me cramponnai, pour devenir bientôt la canne qui soutient le malade.

« Aujourd'hui c'est la planche de salut qu'une Providence pleine de miséricorde m'a envoyée à point, au moment de l'extrême détresse... »

Le malade raconte les péripéties de sa cure par sa fidélité aux prescriptions les plus rudes :

« Je me sentais de jour en jour plus fort. Je devins prêtre, et voilà quarante ans passés que je me trouve dans cette sainte carrière. Mes amis, un peu flatteurs, sans doute, me disent qu'à présent encore ils admirent la grande force de ma voix et la vigueur de mon corps. L'eau m'a toujours été une amie éprouvée. On ne saurait donc

m'en vouloir si, à mon tour, je lui garde une amitié fidèle.

« Qui a passé par le malheur doit apprécier le malheur d'autrui. »

Quelle intéressante narration que celle-là! Et comment ne pas être sympathique à l'eau, quand celui qui la prône en a tiré de si beaux avantages! C'est un avant-goût de Lourdes par la puissance de la nature et par la science. Dieu est le maître et l'auteur de l'une et de l'autre.

Nous avons été long dans ce portrait et personne ne nous le reprochera. C'est une physionomie si bonne, si belle et si digne que celle-là.

Il est mort trop tôt pour son œuvre, mais son œuvre lui survit. Il a eu avant la fin un honneur magnifique et une consolation qu'on peut appeler souveraine. Léon XIII, le docteur de la théologie et le pape de l'ordre social, a voulu consulter, à Rome même, l'illustre praticien. Et c'est peut-être à lui en particulier, je veux dire en partie, que nous devons la prolongation de cette vie précieuse, dont la sagesse gouverne l'Église et le monde. Que se sont-ils dit, dans cette conversation où le disciple soumis et le savant serviteur était encore un souverain à sa manière? Certes, Léon XIII n'a pas été avare de sa considération et de sa bonté; il a nommé prélat de sa maison

pontificale le médecin illustre, comme il eût décoré de ce titre un théologien éminent, un orateur distingué. Léon XIII est le père de toute illustration contemporaine. Monseigneur Kneipp a été, avant de mourir, un de ses plus privilégiés. Il avait fait assez de bien pour mériter cette fin honorable et heureuse.

De Vœrishofen[1] à Montjoire

Il nous a paru très essentiel de faire avec Kneipp une connaissance plus intime. Cet homme, ce savant, ce prêtre, ce bienfaiteur de l'humanité a une histoire telle que peu de romans la dépassent en intérêt.

On peut dire que cette histoire continue, et qu'il vit encore, quoique mort.

Il semble impossible que la révolution qu'il a opérée, dans le domaine où s'exerça son activité et sa vertu, s'arrête là.

Vœrishofen n'est plus une bourgade, mais une cité ; un rendez-vous de pèlerinage balnéaire, où quarante mille personnes se rendent annuellement, non point pour y déguster des eaux sulfureuses ou alcalines, mais pour apprendre, pour pratiquer l'usage le plus élémentaire de l'eau la plus ordinaire, celle de la fontaine et celle de la

[1] On sait que ce village de Bavière est le Nazareth de Kneipp et de l'hydrothérapie la plus moderne.

rivière, celle qui tombe du ciel et celle qui sort de la terre.

Le cri de cet homme est celui du prophète : *Aquæ omnes laudent Dominum !* [1]

Nous allons voir comment cette exclamation a son écho à Montjoire.

[1] Que toutes les eaux louent le Seigneur.

LE PREMIER MALADE

C'est surtout à leur origine que les œuvres, développées plus tard, montrent à l'observateur leur côté providentiel.

Comment la goutte de rosée devient-elle le nuage qui, à l'heure de Dieu, s'épanchera en pluie fécondante sur les moissons?

Je raconte : Un soir de l'année 1892, un ecclésiastique, venant de Paris, fit sa visite à la Supérieure des Sœurs de Montjoire et lui dit : « Ma chère Mère, je vous apporte un livre qui non seulement vous intéressera, mais pourra vous être utile dans le soin de vos malades. » C'était : *Ma cure d'eau* de Kneipp.

La Sœur alla, le soir même, voir M. le Curé, qui avait entendu parler, sinon de cette publication, au moins du mouvement auquel elle se rapportait.

Justement le digne pasteur, dont la santé a toujours été solide comme le roc de Foix, traver-

sait une crise accidentelle qui n'était pas sans donner du souci à ses amis. Il prit le livre avec une avidité bien naturelle, et, dès ce moment, se conforma en esclave aux prescriptions afférentes à *son cas*.

Il eut l'intelligence, le goût, la constance. Et il fut sa première victoire, *son premier malade guéri*. Il fit absolument comme avait fait Kneipp quarante ans avant.

Ce fut le premier grain d'un long rosaire, le premier anneau d'une chaîne qui aujourd'hui existe entre des maisons et des hommes, des bienfaits et des œuvres. Toute l'histoire de Montjoire est en ce point de départ.

L'abbé Augustin Albouy, que ses amis eurent la douleur de perdre, il n'y a pas un an encore, a dû souvent s'extasier sur la fécondité de la semence tombée en bonne terre. Le grain qu'il a versé de sa main ce jour-là a produit au centuple. Ce n'est pas un épi, c'est une gerbe qui, pour devenir à ce point plantureuse, n'a eu nul besoin d'être arrosée par les larmes du semeur. Les gémissements des infortunés que celui-ci a consolés lui ont suffi.

« *Que Dieu est bon* », a dû s'écrier souvent M. Reynis, en reprenant sa reconnaissante exclamation sur les lèvres de son modèle.

Il avait revêtu, lui aussi, la soutane à l'âge mûr

de vingt-trois ans, après avoir tenu, non pas la navette du tisserand, mais le soc de l'homme des champs. C'est une des gloires dont sa modestie se vante volontiers.

Et, à une période de sa vie où on le croyait, où il se croyait funestement atteint, il lut d'inspiration *La cure d'eau* de Kneipp, comme celui-ci avait lu (par hasard, dit-il) le traité d'hydrothérapie du premier hydropathe allemand Hahn (1696-1778). Il y trouva *son cas,* son salut et devint à Montjoire ce que Kneipp fut à Vœrishofen.

Où la lignée de ces propagateurs s'arrêtera-t-elle?

M. le curé Reynis

L'homme-fondateur. C'est surtout à lui qu'il appartient de nous éclairer sur son œuvre. Son humilité nous empêchant d'être fixés sur sa personne, ce qui n'est pas indifférent, trahissons-le librement, volontairement.

M. Reynis est un prêtre, qui, depuis bientôt quarante ans, n'a jamais exercé le saint ministère qu'à Montjoire, en qualité de vicaire tout d'abord d'un curé dont il fut le bâton de vieillesse, et bientôt après, au titre de curé, son successeur.

Il est originaire de Vieillevigne, en Lauragais, appartenant à une famille nombreuse et fort honorable de cultivateurs, ayant lui-même — avons-nous dit — mis la main à la herse et à la charrue, avant d'apprendre les bucoliques de Virgile et les discours de Cicéron, mais très en possession de la science ecclésiastique comme des autres qualités afférentes à cet état, remueur d'idées

pratiques et manouvrier hors ligne. Visitez la belle église qu'il a fait construire de toutes pièces ; et quand vous admirerez plusieurs détails essentiels, par exemple une chaire magnifiquement établie et sculptée, sachez que celui qui prêche dedans en a été l'artiste, non pas seulement comme conception, mais comme exécution manuelle. Il a tenu la scie, le rabot et tous les outils du menuisier et du sculpteur.

Ajoutez, comme complément de cette imagination et de cette activité, que cet homme est le type d'un *serviable*. Il a baptisé tout ce qui a moins de trente-trois ans, marié tous ceux qui sont aux abords de cinquante, et le cimetière est peuplé de ceux dont il a béni la dépouille, consolateur assidu de tous ceux qui sont demeurés en deuil.

« Un vrai Michel Morin », disait naguère un cardinal émerveillé, que ses mérites ont empêché, à notre grand regret, de prendre racine sur notre sol.

« Un vrai prêtre selon le cœur de Dieu », et selon l'esprit de son état ; « *Tout à tous* pour les sauver tous », dirait, en cherchant à le caractériser tel qu'il est, un habitué des épîtres de saint Paul.

« Tant vaut l'homme, tant vaut l'œuvre », a-t-on dit. On n'est pas surpris de la beauté ou de la saveur du fruit, quand on connaît l'arbre.

Je n'avais pas l'honneur de connaître mon con-

frère M. Reynis avant d'être le sujet de son *sanatorium*. Il n'a que soixante-deux ans et je suis d'une génération beaucoup plus avancée ; ce qui m'a porté à essayer son eau de Jouvence.

Je l'ai saisi à la course, car il ne s'assied guère qu'à côté de ses clients infirmes.

Mais il est facile à saisir et même à photographier ; ce type a tout le calme nécessaire à la bonne pose. Il n'est ni trop nerveux ni trop remuant. C'est une activité extrêmemunt paisible que la sienne.

Et voilà par à peu près l'homme qui a fait sortir de terre, et avant cela de son cerveau, et plus encore de son cœur, l'œuvre de soulagement et de guérison qui promet au pays de Montjoire une illustration, dont son curé est moins désireux, sans aucune affectation de modestie fausse. Car nul n'a plus que lui la conscience de ce qu'il veut faire et nul n'a plus que lui la confiance en ce qu'il fait.

« Cette confiance, me disait hier quelqu'un, qui le connaît d'autre date que moi, est partie essentielle des succès de son traitement. » L'imagination étant pour beaucoup dans des affections qui ne sont ni un cancer ni une fracture, la persuasion est un aide puissant à ceux qui croient que « ça va arriver. » Et cette persuasion, il l'inspire à tous.

M. Reynis est au moins, en sus du système Kneipp, un *hydropathe consommé*. N'en déplaise à sa modestie, sa silhouette nous a paru ici indispensable. Nous sommes sûr que son bon caractère nous la pardonnera.

L'Église, le Curé, les Sœurs

Personne ne trouvera étrange qu'ayant à faire ressortir les avantages d'une *maison de santé,* nous relevions ceux-ci :

1° Le voisinage immédiat de l'église et du tabernacle, où repose et se cache le souverain guérisseur de toutes les maladies et le consolateur tout-puissant de toutes les tristesses.

2° La présence et la direction d'un prêtre, d'un curé, d'un ministre de celui qui a dit : *Je suis le bon pasteur !* Oh ! combien de fois avons-nous vu dans des pays thermaux, dans des stations de bains de mer, des personnes qui n'y étaient venues que pour se guérir de leurs maladies physiques être ramenées à la conversion de leur âme ! Dieu les attendait à cette piscine salutaire ; et il a commencé par leur dire, comme au paralytique : *Tes péchés te sont remis.*

3° Il y a des religieuses, des Sœurs, c'est-à-dire des martyres du dévouement volontaire. Êtres

qu'on croirait inventés par une imagination échauffée, si on ne les avait vus au chevet de tous les souffrants inconnus et choyés, ces femmes merveilleuses que notre grand Lamartine a dépeintes en ce beau vers :

Mères de tous les fils et sœurs de tous les frères !

Si vous venez à Montjoire pour y faire de l'hydrothérapie, vous y serez soignés par ces anges de la charité et votre âme y sera baignée dans les eaux salutaires de la seconde innocence.

M. Kneipp a pris pour épigraphe de son livre cette parole de la Bible : « Allez vous laver dans le Jourdain et votre chair sera pure. » (4, Reg., 5, 10.)

Quelle double fortune, quand, en cherchant à laver le corps, on trouve encore des moyens pour purifier l'âme ! Allez à Montjoire !

« Au moins n'appelez pas notre maison un *hôpital*. » — Et non, puisqu'elle renferme une hôtellerie et qu'elle n'est pas exclusivement réservée aux indigents. Elle a pourtant de belles similitudes avec un *hôtel-Dieu*. Et la plus essentielle de toutes, c'est « la présence des religieuses de la Sainte-Famille ».

Les infirmes des deux sexes y sont également admis, et tandis que M. le Curé fait quotidiennement la tournée des hommes, les Sœurs sont à la disposition des dames, pour tous les services qu'elles peuvent leur rendre, soit par elles-mêmes, soit par les domestiques.

Évidemment, il faudra avoir plus tard deux immeubles distincts, et on s'occupe à ce moment même de l'organisation du second. Mais tant que le chiffre de quarante ne sera pas dépassé, les femmes peuvent accompagner leurs maris, les mères leur fils et réciproquement.

On se croirait en une des *maisons de maître* les mieux fréquentées de Luchon, de Bigorre ou de Cauterets : excepté que la table-d'hôte a un régime alimentaire prévu et obligatoire. La table fait partie essentielle du régime.

Le personnel des Sœurs couvre cette mixture, l'autorise, en double l'utilité et l'agrément.

M. Reynis a pour auxiliaire, le secondant en toutes choses, les Sœurs de la *Sainte-Famille*, dont la maison principale est aux Minimes, en face l'église. Leur histoire est bonne à connaître :

Une branche de la même communauté d'Amiens fut amenée, il y a cinquante trois ans, par Mgr Mioland, nommé d'abord coadjuteur et plus tard archevêque de Toulouse. Ce prélat, d'un discerne-

ment très profond, comprit le trésor religieux qu'il apportait avec cette communauté à sa ville épiscopale. Il en fut le premier supérieur et eut pour successeur M. le chanoine Ruffat, de si admirable et de si affectionnée mémoire. Son manteau d'autorité repose depuis un an sur les épaules d'un prêtre dont les mérites n'ont d'égal que sa dignité et sa modestie, M. le chanoine Tessèdre. Je l'aime trop depuis sa jeunesse, pour avoir le droit d'insister sur son éloge.

La communauté compte aujourd'hui 35 maisons et 150 membres dont il est le supérieur.

Celle de Montjoire remonte à trente-cinq ans d'existence, ayant toujours la même supérieure, ce qui est une grande chose.

L'œuvre hydrothérapique a trouvé en cette femme d'élite et en ses pieuses compagnes, trop de concours et en espère trop, pour qu'il ne soit pas à la fois naturel, honnête, prudent et chrétien de leur rendre cet hommage.

LE SITE

Le Site

Il a une importance considérable dans les prévisions et dans les vœux des baigneurs. On ne veut échanger son chez soi que contre un séjour ayant ses utilités et même ses agréments. *La vue* est pour beaucoup dans la résidence ; la configuration du sol, la variété des voies sont pour autant dans les sorties. Montjoire n'est ni un coin des Pyrénées ni une vallée de la Suisse. Mais il a tous les charmes matériels de ce qu'on appelle la campagne, *la belle campagne,* la très belle campagne.

Il est sur une hauteur, comme son nom l'indique, à 233 mètres au-dessus du niveau de la mer, assez pour la pureté assurée de l'atmosphère, pas trop pour les tempéraments extra-délicats. Zône moyenne plutôt tempérée et propice aux santés qui se ménagent.

De ce sommet, très accessible aux piétons on peut, à l'aide d'une bonne lunette, découvrir jusqu'à dix départements et des villages en mul-

titude. La ligne d'Orléans est à huit kilomètres et pas plus éloignée celle de Bordeaux. Toulouse est à vingt-quatre kilomètres, Montauban à trente-cinq, Albi à trente-deux.

Il y a donc une vraie facilité à se mouvoir utilement selon les autorisations du traitement. Les promenades dans la contrée sont faciles et variées. L'établissement a plusieurs voitures qu'elle met, à des conditions de famille, à la disposition des baigneurs.

Il n'y a point à vanter des merveilles locales, mais il y a lieu à s'attendre aux satisfactions ordinaires d'une plantureuse villégiature. C'est bien assez.

Naguère un touriste intelligent, venu de Lyon, disait : « Le site vaut le voyage. »

Le climat du pays est doux, l'air pur et salubre, l'état de la santé excellent. On n'a pas d'exemple de maladies épidémiques qui aient sévi sur cette localité.

C'est en outre un pays où tout révèle l'aisance. Elle est venue et se développe par l'industrie appliquée à l'agriculture. Pas de mendiants ni de besoigneux. Les maisons y sont propres, les costumes corrects. L'éducation générale supérieure à ce qu'elle est en général dans la plate campagne. Il est vrai que c'est un pays de côteaux.

N'omettons pas que l'observation du *vendredi*

y est facile et d'un certain agrément, grâce aux pêcheurs du Tarn.

Les légumes y sont excellents et les fruits très savoureux, ce qui favorise singulièrement l'alimentation par la méthode Kneipp. [1]

[1] Monographie de Montjoire.

L'Ormeau

L'Ormeau

On ne peut pas tout avoir, même dans un paradis. Et Montjoire est encore à quelque distance du paradis terrestre.

De celui-ci il a les « fruits beaux à la vue et suaves au goût ». Adam ne fait pas subir un long examen aux pêches qui lui sont présentées. Et il a raison, elles sont opulentes et font la richesse du pays. C'est la moisson par excellence. Cela tient, paraît-il, à la nature friable, sablonneuse du sol dans lequel ces arbres sont plantés.

Mais ne cherchez pas des bois ni des bosquets. Le chêne et l'ormeau ont le dessous dans l'opinion des cultivateurs sur le cerisier et l'abricotier.

Aussi les jardins d'agrément sont rares, les ombrages sont surtout dans les corridors des établissements ou sur les terrasses, entre la route et la maison.

Évidemment ceci a sa cause très lointaine, immémoriale, dans les habitudes les plus prati-

ques du pays. On me disait hier encore qu'il y aurait, cette année, pour cent mille francs de pêches.

Eh bien ! nous y goûterons. Et puisque...

Puisqu'on ne peut pas tout avoir, il faut se contenter de ce que l'on a.

Je suis trop sévère pour l'établissement Kneippiste. Il n'y a pas de grand bois, c'est vrai, mais il y a un ormeau... plusieurs fois séculaire.

Situé à 600 mètres, sur une pelouse communale, il s'étale majestueusement comme un roi qui n'a pas de concurrents. Et tous les jours, au sortir de la table d'hôte, on va... à l'ormeau — qui veut, bien entendu ? On s'assied autour, on cause, on rit, on s'égaie et on retourne à son traitement dont l'*ormeau* est une charmante partie.

Plantez un bois, Monsieur le Curé...

Vos arrière-neveux vous devront son ombrage.

Et, si vous ne plantez rien, ils feront comme les oncles et se contenteront, de manger des cerises et des pêches.

Avant l'Établissement

Donc M. le curé Reynis était acquis au Kneippisme. Il lui était voué comme un enfant est voué au blanc ou au bleu, presque comme un sous-diacre est voué à l'autel. Toutes ses idées, tous ses projets, toutes ses prières allaient à ce but. Il ne voyait que *des eaux* partout, mais des eaux dans une piscine de guérison.

On n'était qu'en 1894, mais déjà sa fondation prenait corps dans son esprit. Il creusait, il fouillait, il bâtissait en imagination, mais selon les règles de la prudence et de la charité, au moins autant que sur celles de la statique et des proportions architecturales.

Il y avait à préparer à cette entreprise l'opinion publique à Montjoire, à Toulouse et ailleurs. D'autres Kneippistes étaient partis avant lui, notamment à Paris, où les édifices semblent sortir de terre tout bâtis.

Et le *bon petit curé de Montjoire*, petit dans sa

modestie, se disait le mot de saint Augustin contemplant les héros chrétiens des premiers siècles : « Pourquoi ne pourrai-je pas ce qu'ont pu ceux-ci et celles-là ? »

Je l'ai dit : la poussée de l'opinion lui était favorable, il nageait à pleines voiles dans le succès, une guérison n'attendait pas l'autre. Si Montjoire n'était pas un petit Salamanque ou un petit Salerne, c'était au moins un petit *Vœrisofen*.

Quelques amis résolurent de lui faire violence, et le 3 juillet 1894, une revue Kneippiste publia une lettre signée et libellée avec tous les titres de son auteur. Il n'y avait plus qu'à se mettre en route, quitte à bien choisir son chemin.

Philosophiquement, M. Reynis connaissait l'affirmation du poète : *Dimidium facti qui cœpit habet* [1]. Et religieusement, il avait une foi à jeter les Pyrénées dans le Tarn ou dans la Garonne. Il lui fallait de l'eau, il aima mieux transporter la Garonne sur le plateau de Montjoire.

[1] Qui a commencé est à moitié de son travail.

Toulouse, le 8 mai 1894.

A Monsieur le Rédacteur,

De la « *Petite Correspondance* du *Kneippiste* ».

Permettez-moi de recourir à votre si intéressante publicité pour faire appel à un Docteur-médecin qui, désirant pratiquer les méthodes thérapeutiques de Mgr Kneipp, hésiterait devant les incertitudes ordinaires d'un débutant.

L'occasion serait excellente. En arrivant à son poste il trouverait une clientèle toute faite, lui fournissant de 50 à 60 consultations par semaine.

Ce chiffre, veuillez le croire, n'a rien d'exagéré. Il est déjà réalisé par un charitable curé de campagne, à 20 kilomètres de Toulouse, qui désire vivement le secours d'un docteur attitré pour les trop nombreux malades que lui amène sa réputation de Kneippiste consultant, toujours heureux jusqu'ici, même pour des cures tout à fait inespérées.

Dimanche dernier, 3 juin, il a dû donner 29 consultations dans les courts intervalles laissés libres par les offices paroissiaux et son repas pris à la hâte. On vient de la grande ville et de 5 à 6 lieues à la ronde où son renom de guérisseur Kneippiste se répand rapidement de jour en jour.

La présence sur les lieux d'un médecin spécial aurait bientôt multiplié ce concours étonnant et a amené la nécessité de fonder à bref délai un petit établissement Kneippiste que le bon curé se propose de seconder de tout son pouvoir, d'autant plus volontiers que sur un rayon de 8 ou 9 kilomètres, la contrée est privée de médecin depuis la mort récente d'un vieux patricien qui, ayant beaucoup travaillé

toute sa vie, regrettait que son âge ne lui permît pas d'étudier les méthodes nouvelles qu'il voyait couronnées de tant d'étonnants succès entre les mains de son bon curé Kneippiste, son ami.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments distingués.

TEYSSEYRE A.,
Econome du Petit-Séminaire de Toulouse.

M. Reynis était donc à la fois convaincu et décidé; convaincu de la valeur de la méthode Kneipp, décidé à en faire l'application dans un établissement qu'il créerait de toutes pièces. Grande entreprise et qui n'était pas sans péril de plus d'une sorte. Mais la conviction lui venait de faits éclatants et irrécusables, que nul enthousiaste ne lui avait racontés, puisqu'il en avait été le témoin et pour ainsi dire l'auteur.

Il se mit donc en présence du problème, avec cette maturité et cette patience de l'homme auquel l'évangile lui-même recommande « de s'arrêter, de s'asseoir et de compter les dépenses » à prévoir et les fonds dont il peut disposer pour être sûr de ne pas demeurer en route, de ne pas provoquer l'hilarité de plus d'un mécréant qui ne manquerait pas de jeter cet horion à son œuvre et à sa face : « En voilà un qui a commencé et qui n'a pas pu achever. » C'est un fou.

Nous n'avons aujourd'hui à pratiquer aucune investigation indiscrète sur les voies et moyens auxquels l'initiateur a dû recourir. Ce que nous savons, ce que nous voyons, c'est qu'une œuvre relativement considérable, qui n'est que le commencement d'elle-même, a surgi. Les amis du curé de Montjoire peuvent dire à tous les visiteurs que la curiosité ou un autre esprit amène en ces parages : « Allez, rapportez à ceux qui vous ont envoyés ce que vous avez vu et entendu : « Il y a des paralytiques qui marchent, des ma- « lades de bien des sortes qui sont guéris, » ou dont l'état est amélioré.

L'être qui marche ainsi c'est l'œuvre elle-même. La vie est en elle ; le progrès est sa loi. N'en demandez pas plus, contentez-vous de constater des phénomènes. Louez Dieu, qui, pour les opérer, a adopté ce qu'il y a de plus simple : l'eau.

L'inauguration

Voici une note que nous regardons déjà comme précieuse et qui le sera bien plus, à mesure que le temps ayant apposé sa marque sur cette œuvre, l'arbuste sera devenu un arbre.

Je transcris textuellement :

« Le 6 juillet 1895, il y a juste cinq ans, deux religieuses, un doucheur allemand et une femme de service ouvrent l'établissement.

« Une religieuse passe dans les chambres qui doivent être habitées, jette un peu d'eau bénite, en attendant une bénédiction plus officielle.

« Elle place dans chaque chambre un christ, une image de la Sainte Vierge, un bénitier.

« Le mobilier de la chambre est des plus simples. La propreté y tient lieu de tout luxe : un lit, une table, une chaise, laquelle devra être transportée par chaque malade ou par les religieuses au réfectoire, à la salle de récréation, partout où l'on voudra s'asseoir. Les malades n'en demandent jamais plus.

« On est pauvre ; ils le savent.

« La cuisine est traitée par une religieuse qui met là toute sa science culinaire et tout son cœur. La seconde religieuse est attachée au soin des malades.

« Un petit pont rustique relie l'établissement à l'église, ce qui permet à M. le Curé de faire sa visite quotidienne aux malades dans la matinée, comme il en a depuis conservé l'habitude.

« A la fin de juillet, c'est-à-dire après vingt jours d'exercice, on était au complet, vingt-six malades, tout ce que la maison pouvait contenir.

« Ceux qui vinrent en août et septembre furent logés chez des particuliers et suivirent le traitement Kneipp à l'établissement.

« En 1896, le second établissement fut ouvert et la bénédiction solennelle fut donnée le 11 septembre de la même année. On comptait cinquante-six malades.

LES COMMENCEMENTS

« Ils furent marqués par la confiance, la patience, les générosités et même par une sorte de gaieté familière comme on l'a souvent au milieu de ce que les débuts ont de pénible ou tout au moins de laborieux, quand on a encore moins de chaises que de bancs et moins de fauteuils que de chaises. Il nous est arrivé parfois de nous servir à deux de la même serviette. Mais comme nous voulions tous le succès de ce qui nous était si bon, nous nous abstînmes toujours de signaler un *déficit*, si ce n'est le lendemain du jour où il a été comblé. » Ce qu'il y a de frappant, c'est qu'aujourd'hui — cinq ans après — les mêmes personnes se retrouvent comme cinq ans avant.

La publicité et la vogue se sont faites et continuent par les guéris ou les améliorés. On dirait que la maison compte autant d'actionnaires que de clients.

Il y a cependant une belle marge entre ces

commencements et l'état actuel. Plaise au ciel que l'esprit du commencement se perpétue. Car c'est un véritable esprit de famille, au sein de laquelle préside un vrai père et où une vraie mère a aussi sa place marquée. Nous dirons laquelle?

Quant à cet état actuel. voici comment il se comporte, soit matériellement, soit moralement:

L'état actuel

I

Matériellement parlant, le progrès est manifeste comme il a été continu. « Les pierres parlent. » Et, si modeste soit-il, leur langage est éloquent :

1. Un premier corps de logis immédiatement voisin de l'église et situé à la pointe du *pain de sucre* qu'est Montjoire, renferme, indépendamment des appartenances publiques destinées au traitement, au régime et aux distractions, vingt chambres, qu'on ne peut pas appeler luxueuses, mais suffisamment confortables et surtout appropriées à leur destination. C'est l'important.

2. Au bas de la côte, un établissement, en voie d'achèvement et immédiatement livrable, peut renfermer un nombre égal de baigneurs. Il est en bonne partie occupé avant d'être fini. Celui-ci est entouré de jardins et de verdure. Il aura toutes les utilités du précédent.

3. Entre les deux, un charmant chalet de famille, destiné à quelques privilégiés qui arriveront les premiers [1].

4. Deux voitures bien attelées faisant le service de la gare — ou plutôt des gares — à la seule condition d'être prévenu à temps.

Et puis : la bonne volonté de faire toujours mieux, répondant aux nécessités courantes, quotidiennes.

N. B. — Nous sommes en ce moment cinq prêtres, venus, c'est le cas de le dire, des quatre coins de la France, plus un des colonies.

II

Moralement parlant, le progrès n'est pas moins manifeste. Tout le monde est content. Si tous ne sont pas guéris, aucun ne désespère de l'être, en

[1] Il est provisoirement occupé par l'historiographe de céans.

constatant les améliorations opérées sur ses voisins. Chacun qui part se promet de revenir.

On se dit *au revoir*, on s'intéresse les uns aux autres, plus particulièrement à ceux qui sont arrivés en plus triste état.

Le milieu pourrait être plus aristocratique, mais non pas plus respectable. On est porté à prolonger son séjour plutôt qu'à le restreindre. Venus de Poitiers, de Nantes, de Bordeaux, de Paris même, on a vécu en famille. Ce qui a été singulièrement favorable au traitemént.

Le désir très naturel de Kneipp était que son village de Vœrishofen demeurât le centre du mouvement scientifique et médical dont il fut l'auteur et l'âme. Beaucoup de médecins et de moralistes intelligents et bienfaisants ne sont pas restés étrangers à ce mouvement.

Un rayon parti de ce centre principal pourra bien créer un centre secondaire à Montjoire. La France médicale n'y peut rien perdre et notre pays humanitaire, autant que sujet des misères humaines, ne peut qu'y gagner.

Une fête à Montjoire

Montjoire n'est pas un pays tellement primitif et rural qu'il n'ait eu déjà ses beaux jours, des réjouissances qu'on pourrait appeler professionnelles. Nous trouvons dans la *Revue générale* de la méthode Kneipp le récit d'une fête qui pourrait, sans dérogation, être attribuée à une institution ayant déjà de longues années d'existence et de succès.

C'est un alinéa d'histoire qui peut, en mainte circonstance similaire, se reproduire. Les fêtes sont l'expression de la joie des cœurs. Et nous espérons que de ceux-là il y en aura toujours parmi les guéris de Montjoire :

« Le 11 septembre 1899, une fête religieuse, dont le succès a été des plus brillants, a eu lieu à Montjoire. Cette fête avait été organisée à l'occasion de la bénédiction du nouvel établissement Kneippiste que M. le curé Reynis vient d'inaugurer, et de la bénédiction d'une belle statue de la Sainte

Vierge, don généreux d'une malade reconnaissante.

« Une messe en musique a été célébrée à dix heures et demie. L'église si coquette de Montjoire s'est trouvée trop petite pour contenir la nombreuse assistance. A midi, un banquet de plus de cent couverts réunissait tous les amis de M. l'abbé Reynis. Au dessert, Mgr Murta, prêtre brésilien que Notre Saint-Père le Pape vient de créer tout récemment Prélat de sa Maison, a prononcé un discours très applaudi. Il a rendu hommage à la mémoire de Mgr Kneipp, auquel il doit la vie. En effet, en quelques années, Mgr Murta perdit son père, quatre frères et deux sœurs, de la même maladie, espèce de consomption contre laquelle la Faculté s'était trouvée impuissante. Atteint lui-même de ce mal qui ne pardonnait pas, il fut à Vœrishofen, où, sous la direction de Mgr Kneipp, il finit par retrouver la santé et une grande vigueur. Mgr Murta, qui appartient à une très riche famille du Brésil, se propose de fonder dans sa patrie un Hôpital pour les pauvres, où on ne traitera les malades que d'après les principes de la méthode Kneipp ; afin d'arriver à une exécution parfaite de ses projets humanitaires. Mgr Murta, après un long séjour à Vœrishofen, a visité les principaux établissements Kneippistes de l'Europe : Heerlen, Na-

mur, l'Institut Kneipp de la rue des Perchamps à Paris, etc., etc. [1]

« Mgr Murta termina son discours, souvent interrompu par les applaudissements de l'assistance, en buvant à la santé de M. Reynis, le digne émule de Mgr Kneipp, à M. Favrichon, qui enseignant aux parents, par ses ouvrages, la manière dont ils doivent élever leurs enfants, prépare ainsi à son pays une race forte et vigoureuse. Il boit enfin à la France, qu'il considère comme sa seconde patrie, car il est l'élève reconnaissant de religieux français.

« Le soir, aux vêpres, les artistes, au nombre de cinquante, qui s'étaient fait entendre à la grand'messe, ont donné une audition de plusieurs morceaux religieux qui ont été exécutés avec un grand sentiment de l'art musical. M. le chanoine Valentin ami et condisciple de M. l'abbé Reynis, a tenu tout l'auditoire sous le charme de sa parole vibrante et chaude comme le soleil de Toulouse.

« Il a mis à une rude épreuve la trop grande modestie de M. Reynis, en le montrant architecte

[1] Connaissez-vous une histoire plus simplement dramatique celle de ce prélat laissé seul d'une opulente famille et conservé à ses concitoyens par l'hydrothérapie.

Il est rentré chez lui pour y fonder un établissement *destiné aux pauvres*. Voilà ce qu'il faut retenir de son passage à Montjoire.

habile et ouvrier infatigable de toutes les belles choses que nous admirons à Montjoire. Après les vêpres, on s'est rendu en procession aux établissements, qui ont été bénis en présence d'une foule recueillie.

« Cette belle fête religieuse a laissé une profonde et inoubliable impression dans l'esprit de tous les assistants, et nous sommes persuadés qu'elle sera le point de départ d'une ère de prospérité encore plus grande pour la méthode Kneipp dont M. Reynis est un apôtre dévoué, expérimenté et prudent. »

L'ère de prospérité se poursuit. Les hôtes d'aujourd'hui en sont la preuve.

Une soirée d'un P. Capucin à Montjoire.

La maison est honnête et très bien fréquentée. Ce n'est pas un couvent, mais l'élément religieux et même pratiquant y domine. On n'y fait pas en commun la prière du matin et du soir, mais je crois que chacun y fait la sienne ; chacun dit son *benedicite*, sans affectation comme sans respect humain. Le milieu y autorise et même le veut.

Sans avoir mis, à rechercher son asyle, les précautions qu'on a coutume de prendre quand on cherche un collège pour son fils ou un pensionnat pour sa fille, on savait que Montjoire est une enseigne autour de laquelle *qui se ressemble s'assemble*.

D'ailleurs, je crois avoir dit que les stations thermales, recherchées pour la santé corporelle, sont parfois favorables à l'amélioration de l'âme. On s'arrête et on se repose un peu dans le cours ordinaire d'une vie souvent agitée. Pendant une longue série d'années on a dit, on s'est dit à soi-

même « je n'ai pas le temps ; » on l'a aujourd'hui et plus qu'il n'en faut.

De plus on est souffrant, malade, triste par conséquent ; et on peut lire, l'appliquant à soi-même, le chapitre : *De utilitate adversitatis* (1). Malgré qu'on y sache rire au besoin, la maison n'est pas le séjour d'une gaîté extrême et sans mélange. On y coudoie à toute heure la souffrance d'autrui, on y vit avec la sienne propre ; et la souffrance, en ces deux cas, est une bonne conseillère.

Enfin, on vit éloigné, pour quelques temps, d'occasions qu'on n'avait pas eu le courage d'abandonner, de liaisons qu'on n'avait pas su rompre ; une lacune est forcément imposée à des habitudes funestes. La *cure d'âme* est plus facile.

Il y a une quarantaine d'années, l'éminent et si apostolique Cardinal Donnet, m'envoya plusieurs fois *faire la saison* à Arcachon. Faire la saison, c'était ajouter un sermon de retraite aux promenades dans la forêt, aux ébats sur la plage. Et cela finissait par des œuvres de charité, par des sacrements fréquentés. Et nous aussi nous pouvons répéter avec le brave Kneipp : *comme le bon Dieu est bon !*

Voici un trait tout local qui s'adapte de lui-

(1) *De l'utilité de l'adversité.*

même à cet aperçu sur les mœurs religieuses de la maison :

Il y a deux ans, un religieux toulousain que tout le monde connaît, révère et aime pour ses apostoliques excentricités, pour les saintes folies auxquelles le vrai talent ne manque certes pas, le Père Marie-Antoine vint, sans être attendu, à Montjoire et faire lui aussi *sa saison* à l'établissement. — Sa saison, c'est-à-dire *un jour*. — On lui donna carte-blanche ou plutôt il la prit et ne prétendit à rien moins qu'à *passer en revue* tous les hommes dans la soirée.

Il y réussit à très peu d'exceptions près et encore elles se déguisèrent. Le lendemain il célébra la messe au couvent, adressa au pieux auditoire une onctueuse allocution qui lui fit oublier la terre pour remercier le *Dieu de l'eau*. La maison était composée d'éléments similaires et sympathiques. L'improvisation réussit à tous égards.

O ! cher et aimable père, depuis plus de soixante ans que nous nous connaissons, vous êtes toujours le même. La sainteté ne change pas. Je retrouve vos traces à Montjoire et je reconnais votre tête et votre cœur comme à l'Esquile où nous fûmes tour à tour des condisciples et des collègues. Priez pour ceux qui, au cours de cette longue vie, n'eurent ni votre sagesse, ni votre vertu, mais qui vous croient, comme ils vous aiment toujours !

Le Kneippisme Industriel et Littéraire.

La méthode Kneip est devenue la tige principale de branches déjà nombreuses et qui, par quelqu'un des côtés médical, scientifique, industriel, se rattachent à l'œuvre de Vœrishofen. Toutes ces Sociétés et les hommes qui les composent, nous intéressent comme des participants d'un même bien, des adhérents à une même doctrine.

Un jour il y aura évidemment un Congrès Kneippiste, dans les travaux duquel sera relevé ce qui a été fait et ce qui reste à faire. De Vœrishofen de Paris, de Lyon, de Genève et d'Alsace, partiront des rayons destinés à former un foyer intéressant le monde. En nos temps de syndicats funestes et d'associations véreuses, les partisans de la *médecine par l'eau*, pourront bien se souvenir et prouver, une fois de plus, que la lumière, cette grande puissance de tous les temps, vient de l'eau, en médecine comme en électricité.

Un des hommes qui ont appliqué avec le plus de fruit leur intelligence et leurs travaux à la méthode, est M. Favrichon, pharmacien-chimiste, à Saint-Symphorien-de-Lay. Il est le grand préparateur et fournisseur des matières alimentaires.

Assez intelligent, assez érudit, assez lettré pour avoir fondé une *Revue Mensuelle* qu'il dirige. C'est à lui que fut adressée, par le Père Tesseyre, la lettre qui précède. Et si nous semblons lui faire ici une réclame sympathique, c'est que nous savons tout ce qu'il porte de zèle à Montjoire et à son curé.

Le trait d'union entre la *Revue générale* et *la présente notice* est, dans notre estime commune, pour le pasteur.

Les Maladies, le Traitement, le Régime.

1. Ainsi, l'illustre initiateur a posé en principe que « toutes les maladies qui affligent l'humanité, ont leur principe dans la circulation plus ou moins viciée du sang ». Or, comme l'hydrothérapie a, pour but et pour résultat plus ou moins immédiat, la régularisation de cette circulation, on peut dire qu'elle est le principe de toutes les guérisons. C'est logique.

Et c'est par là qu'il faut s'expliquer la variété de clients qui, des contrées les plus opposées, viennent demander à la méthode Kneipp, son secours, avec un espoir fondé d'amélioration de leur état.

2. Le traitement est, rigoureusement et en tous ses détails, conforme à la méthode Kneipp. Applications, affusions, lotions, marches dans l'eau, tout est préparé, accommodé, tout se fait selon l'ordre et la règle par un personnel qui a étudié le modus, s'en est pénétré et, de point en point,

le pratique. Cet éloge est le meilleur qu'on puisse faire de l'établissement.

3. De même pour le régime : substantiel et frugal. Point de viandes noires, légumes, fruits et laitage, ni vins généreux, ni café ni liqueurs. Et on dîne bien tout de même. Seulement, qui dit *régime* dit *habitude* à contracter.

Le jovial Sarcey s'en serait contenté et je n'ai pas entendu la moindre plainte sur son insuffisance,

Beaucoup de marches et de contre-marches : soit avant le traitement pour donner à son corps un degré de chaleur convenable, soit après, pour maintenir à ce même degré ce qu'on a essayé de gagner. Les larges et longs corridors, ressemblent à des champs de course humaine. Ce n'est pas à qui arrivera plus tôt d'un bout à l'autre bout, mais c'est à marcher de front et côte à côte, qu'on s'évertue.

Je vois depuis un quart d'heure un vieux curé nu-pieds et une jeune dame en escarpins de toile, un monsieur à barbe de septuagénaire et sa fille qui approche la cinquantaine, imitant en marquant le pas les pioupious de la caserne. A la minute voulue, les portes s'ouvrent et chacun rentre à son logis. C'est intéressant.

Entre autres détails, le traitement leur a prescrit une marche dans l'eau froide. Ça a duré à peine

cinq minutes mais elles sont bien suffisantes pour l'action et la réaction voulues, car tout ici est action et réaction, comme dans la politique.

Quand je dis *point de café*, il faut savoir que Kneipp, qui proscrit le moka, a inventé une boisson rafraîchissante et digestive qui ressemble pour la couleur et un peu pour le goût aux produits de nos colonies. De même pour les thés ; l'orge et l'avoine grillés y jouent un grand rôle. Mais, pour le goût, ce festin ne vaut pas le moka.

Une Lettre au Doucheur

25 Juillet 1900.

On me communique une lettre émanée d'un personnage que je vis il y a quelques semaines. Cette lettre est très curieuse par son auteur, par son destinataire, par son fond et par sa forme.

La voici, sauf les noms propres que je ne me crois pas en droit de reproduire.

François, le destinataire, c'est le doucheur : garçon de 30 ans, d'une activité, d'une habileté et d'une politesse grâce auxquelles les éloges et les remerciements de l'enthousiaste correspondant, n'ont rien qui étonne.

Auguste Fairy, boucher-charcutier, à *Castelnau-Montratier (Lot)*, naguère baigneur, à Montjoire.

Il a évidemment fait autrefois a philosop hie, ou au moins ses humanités. Mais, en tout cas, on trouvera les traces d'un esprit délié et d'un cœur reconnaissant, ce qui ne peut pas nuire à l'exercice

professionnel de la boucherie et de la charcuterie.

Etre supérieur à sa condition par l'éducation et le caractère, ne supprime rien aux autres qualités. Je transcris :

Mon cher François,

Si j'ai mis du retard à vous tenir ma promesse, c'est que je voulais vous dire franchement ce que je pense du traitement que j'ai suivi.

Depuis quatre ans je n'avais pas ressenti le bien-être que j'éprouve, je suis heureux de vous le dire. C'est pourquoi je crois pouvoir vous annoncer que je reviendrai bientôt et que j'amènerai avec moi notre curé. Les baigneurs seront enchantés de faire sa connaissance. Il joint à une amabilité exquise, une sobre et fine gaité.

Je suis convaincu de l'efficacité de cette méthode et je vous remercie en particulier de tout ce que vous avez fait pour moi.

Ce noble but, cette sublime aspiration de soulager et de guérir, cette soif de pouvoir laisser une œuvre utile et durable ont tellement épris votre noble pasteur qu'il ne vit que par elle et pour elle.

Que par votre concours et l'aide de Dieu cette

œuvre soit de plus en plus prospère. Je dis tout haut ce que j'écris si mal Je suis un des plus modestes mais des plus fervents Kneippistes. Ces applications bien mesurées soulagent, fortifient, guérissent. Que les disciples et propagateurs de Kneipp soient donc loués.

Encore *une fois,* cher François, *mille fois* merci. Permettez-moi de vous donner une cordiale poignée de mains.

Signé : Auguste Fairy

L'opinon de M. Reynis

Il y a des hommes qui doutent très systématiquement de leurs idées et de leurs systèmes. Tel n'est pas M. le Curé de Montjoire. Ce matin même je l'ai prié d'écrire, pour mon instruction, la nomenclature des maladies qui peuvent être efficacement soumises à l'hydrothérapie selon sa méthode ?

Il n'a eu aucun besoin de se recueillir, il n'a pas sourcillé avant de me répondre :

« Prenez, m'a-t-il dit, un dictionnaire de médecine. Vous trouverez la liste complète. Copiez-là toute entière.

. . . . . *Risum teneatis amisci ?*

Et bien, je n'ai pas ri ; et quand, depuis quelques jours, je vois passer dans les corridors, s'asseoir à la table commune, un ataxique qui après avoir couru plusieurs facultés, a commencé par nous effrayer tous et nous pénétrer d'une commiséra-

tion sympathique à la vue de ses contorsions et à l'audition de ses cris, je me suis demandé si celui-là allait aussi réellemeut guérir que Mlle T... que tout Toulouse connaît, et qui me disait hier encore : « Je ne viens plus ici que par reconnaissance. Quand j'y suis arrivée pour la première fois, il y a 4 ans, j'étais morte.

Devant tous ces personnages divers de sexe, d'âge, on n'a qu'une tentation, c'est celle d'écouter, de se taire et d'attendre.

J'en ai bien vu repartir une moyenne de deux tous les jours, depuis le 20 juin. Je n'en ai vu aucun ou aucune qui ne dit : Je suis mieux, je reviendrai.

Ah ! Messieurs les Médecins, je deviens fatiguant, mais en ce que je vous dis n'est pas la plus légère insulte. Etudiez la méthode Kneipp, et joignez-la à tous vos autres moyens, puisque, de l'aveu même des anti-Kneippistes, elle est inoffensive.

Maintenant, si vous voulez des narrations par centaines, je vous dirai, adressez-vous au Curé de Montjoire.

Et contrôlez ses dires, vous n'offenserez en rien ce brave et digne homme.

Cas de Maladies et de Guérisons

Je me souviens d'avoir lu qu'un prince d'Orient voulant donner à Alexandre une idée de sa richesse et de sa munificence, lui envoya un ambassadeur avec mission d'étaler à ses yeux, sans autre discours, des monceaux de diamants et des pierres précieuses. L'argument était éloquent. Il dut produire, sur l'esprit du grand potentat tout son effet.

Monseigneur Kneipp, dans son livre catéchistique sur sa cure d'eau, a inséré un chapitre intitulé : *Trois cents cas de guérison* par l'hydrothérapie. Sa modestie ne l'empêche pas de déclarer qu'il les a choisis parmi des *mille* et des *dix mille*, et il les étale tels quels au jugement des lecteurs dont il veut se faire des adeptes. Le raisonnement est puissant de la part d'un homme qu'on sait bien ne dire que la vérité.

Nous imiterons ce mode. Et sans qu'il soit besoin de mentionner des cents et des milles, nous signalerons quelques faits authentiques faisant

partie essentielle de l'histoire curative de Montjoire.

Cette exhibition portant des notes indiscutables sera la meilleure logique de ce plaidoyer.

Je ne me défends nullement d'être un néophyte en fait de Kneippisme. Je dois même avouer que depuis six semaines que je suis ici, j'ai peu pressé les conclusions de mon traitement.

En voici quelques-unes émanées de personnages portant haut la double note que la théologie requiert pour les témoignages ou la foi elle-même est en jeu.

Ni trompé, ni trompeur.

M. l'abbé X... vient de me faire ses adieux. Il est aumônier dans un grand hospice de Bordeaux — un lieu où l'on doit avoir appris à se soigner —. « Or, me dit-il, j'étais tellement impotent qu'on me regardait comme atteint de la moelle épinière. Je me suis livré à la méthode Kneipp il y a déjà 7 ans, et j'ai été guéri dès ma première saison. Je suis allé quatre fois a Paris, trois fois à Lyon. L'exposition m'a tourné, cette fois, du côté de Montjoire. Mais je m'en retourne aussi satisfait et aussi plein d'espoir pour l'année que je vais courir.

M. le curé Ber..., venu de Niort, il y a un mois, avec une douleur de sciatique, n'avait pu

dépasser le 22e jour. Et avant la fin, il a fait la procession et l'office de la Fête-Dieu, jusqu'à l'exposition du Très Saint-Sacrement, inclusivement.

Voici une note absolument officielle ;

L'Etablissement fut ouvert le 6 juillet 1895.

Avant cela plusieurs personnes avaient été soignées et guéries; Mme Arq..., de Montjoire, fut une des premières qui suivit le traitement Kneipp. Abandonnée des médecins, fatiguée elle-même de consultations et de remèdes, elle se tourne vers la cure d'eau, suit les conseils de M. le Curé, et en quelques semaines, est rendue à la santé et aux soins du ménage. Mlle Ga..., de Montjoire, également malade depuis longtemps, consulte M. le Curé, accepte ses conseils, tout en doutant de leur efficacité et au bout de quelques jours se trouve guérie et bien guérie.

M. Bess..., de Toulouse est en quelques semaines rappelé à la vie et à la santé; lui qui ne travaillait plus depuis de longs mois retrouve ses forces, sa gaîté, son travail qu'il n'a plus quitté.

M. Sec..., élève de l'Ecole normale supérieure, arrive à Montjoire dans un état désespéré ; il ne peut ni marcher, ni se tenir debout ; un eczéma de toute la partie inférieure du corps le fait horriblement souffrir; deux mois de cure à Montjoire et le voilà guéri.

M. Jean X..., de Muret, atteint d'un ramollissement de cerveau, guérit aussi en quelques mois.

Mme Ad..., de Montréjeau, voit un polype énorme disparaître sous l'action bienfaisante du traitement Kneipp.

M. Pedro de la Saia, province des Asturies (Espagne), 34 ans; il a consulté les meilleurs médecins de Madrid et de Paris; atteint de la moelle épinière, disent ces derniers; arrive à Montjoire tout disposé à en finir avec la vie si, dans quelques semaines, il ne se trouve pas mieux; on le calme, on le console, et surtout on le soigne; le traitement est long, M. de la Sala passe quinze mois à Montjoire, mais il repart guéri, il a retrouvé la santé, la joie; retourne en Espagne, se marie; il nous écrivait, il y a quelques jours :

« Je suis fort, je suis heureux; vous m'avez ressuscité. »

M. Dominique Maym..., de Toulouse, vieux garçon qui a perdu la santé et avec elle toute vie morale, n'a qu'une pensée : aller au-devant d'un train de chemin de fer pour se faire écraser; son frère le mène à Montjoire. Quelques mois suffisent pour transformer cette santé, je dirai mieux, pour que cette âme se ressaisisse, il est sauvé, il est guéri, il a repris son travail et changé sa vie.

Mlle B..., de Bayonne est poitrinaire, condamnée par les médecins, elle vomit le sang; tout au-

tre que le bon Curé de Montjoire aurait reculé devant une cure réputée impossible, mais qui ne sait que le grand Kneipp a laissé un successeur; elle est soignée et guérie à Montjoire; la jeune pensionnaire est aujourd'hui mère de deux beaux enfants.

Au Résumé :

Je déclare avoir commencé ces notes, il y a quatre semaines, avec une grande hésitation, mais avec le ferme propos de bien tout observer autour de moi : *Tout*, c'est-à-dire *le Système*, la méthode et les *personnages*. Ceux-ci devant m'éclairer, m'édifier sur celui-là.

J'ai bien pu continuer à ne rien comprendre aux affusions et aux lotions; aux compresses et aux marches à pieds nus dans l'eau; mais il m'eût été impossible de ne pas comprendre les phénomènes résultant de cette méthode, de ce qu'on appelle *ces applications*. Il m'eût été impossible de ne pas entendre et de ne pas comprendre les explications qu'ont bien voulu me fournir sur leur état présent et leur état passé les personnages les plus graves et les moins intéressés à se faire illusion.

J'ai donc fait une véritable enquête auprès de vingt personnes, sur environ quarante. La plupart des habitués, des fidèles, des reconnaissants.

Je n'en ai pas trouvé un qui manifestât le moin-

dre regret de ce que sa confiance a pu lui coûter. Je n'ai rencontré que des récidivistes bénévoles, des gens qui vont au Kneippisme comme d'autres vont aux Eaux-Bonnes ou à Cauterets, par reconnaissance, pour maintenir et développer un bien obtenu.

De plus, j'ai passé ici assez de temps pour constater chez certains malades des différences notoires entre l'heure de l'arrivée et celle du départ. Dans beaucoup de cas, le traitement a un effet moyen presque immédiat.

Et ceci est à noter : *Jamais funeste.*

L'eau ne fait plus aucune peur à qui s'est familiarisé avec elle.

Aux Prêtres

Le Directeur est un prêtre, le propre curé de la paroisse. Tout repose sur lui, il est responsable de tout. Et tout marche à ravir, parce que tout le personnel est dans sa main.

Est-ce une spécialité d'établissement ecclésiastique?? Oh! que *nenni*; pas même une spécialité de cléricalisme militant. On y reçoit *la Croix* de Paris et *la Semaine Catholique*, de Toulouse, mais quiconque veut y lire la *Dépêche* (à vrai dire il n'y en a guère); ou l'*Express du Midi* en est parfaitement libre. Ce qu'il y a de vraiment reposant pour l'esprit et de vraiment favorable aux nerfs ou à l'estomac, c'est qu'aucune paix ni aucune gaîté ne sont troublées par la politique.

En ce moment même, il y a quelques prêtres dans la clientèle. Une cour de quatre mètres de long les mène de leur chambre dans la sacristie; un long corridor du rez-de-chaussée conduit tout baigneur à la salle des jeux, où s'étale un billard

de facture toute moderne. Ceux qui sont là se sentent chez eux, mais sans privilège et avec toute liberté pour autrui.

Seulement, comme maison de villégiature et de santé, un prêtre, *quel que soit son âge et sa qualité*, n'est nulle part *chez lui* mieux que là.

Nous croyons à l'avenir ecclésiastique de la maison de Montjoire.

Ajoutons, sans faire des jaloux ni sans humilier personne, que les conditions de séjour et de vie sont de tout point *confraternelles*.

Une pensée maîtresse préoccupe et absorbe le fondateur et ses plus dévoués auxiliaires : La création d'un pavillon particulièrement consacré aux confrères, soit, comme c'est la pratique présente, pour un traitement temporaire, soit même pour une retraite définitive. Qui donc est plus digne de notre vénération et de notre tendresse que les *invalides* de notre corporation ??

Cette œuvre est in-dis-pen-sa-ble.

Quelques essais en furent faits ailleurs, qui n'étaient pas heureux.

La résidence absolument champêtre n'a pas beaucoup d'attrait pour un vieillard qui, ayant passé sa vie dans une solitude rurale, souhaiterait trouver, avant la fin, une compagnie non fa-

tigante, quelques distractions propices, un peu d'occupation agréable. *Otium cum, dignitate.*

Ni le monde trop bruyant, ni la trappe trop austère pour des infirmes.

Tout le problème est là. On l'étudie à Montjoire. Les consultations et les propositions s'y donnent rendez-vous.

Un jour peut-être l'autorité la plus paternelle dira à M. Reynis : « Vous qui aimez tant vos frères, faites donc un *sanatorium* sacerdotal ! Nous le voyons en germe : *hoc erat in Votis !*

Aux Supérieures de Communautés

Révérendes Mères,

C'est un important service à vous rendre dans la personne de vos chères filles, que de vous signaler la spécialité de secours matériels auxquels l'institution de Montjoire semble DÉJA vouée.

Il y a, en ce moment même, sous ce toit modeste et hospitalier, huit religieuses d'ordres divers. Elles appartiennent surtout à une respectable catégorie de travailleuses, que la vie scolaire a plus débilitées.

Elles profitent doublement des vacances pour restaurer des forces si nécessaires.

Elle ne sont pas dans un établissement thermal, où le contact avec le monde gênerait leurs habitudes pieuses : mais, tel est le personnel des hôtes de Montjoire, que la cornette et la guimpe sont aussi parfaitement à leur place dans la salle à manger, dans les corridors et même les salles

de récréation, que dans les jardins les mieux clos et les réfectoires monastiques.

Le *couvent* d'ailleurs est la maison familière et familiale de toutes. Toutes les sœurs sentent qu'elles sont chez elles à la *Sainte Famille*.

Prochainement, je crois, elles y trouveront une hospitalité plus personnelle encore. Dieu fait son œuvre.

Un Cours de Botanique usuelle

J'entends des pas nombreux, des chuchotements insolites et je suis témoin d'un mouvement de fête autour de ma demeure. Une trentaine de personnes suivent M. le Curé de Montjoire qui les conduit dans les champs voisins, aux bords des fossés et pratique sous leurs yeux une cueillette d'herbes variées, appliquant à chacune son nom et expliquant ses propriétés pharmaceutiques. Ce sont exactement celles recommandées par Kneipp dans sa *Cure d'eau*.

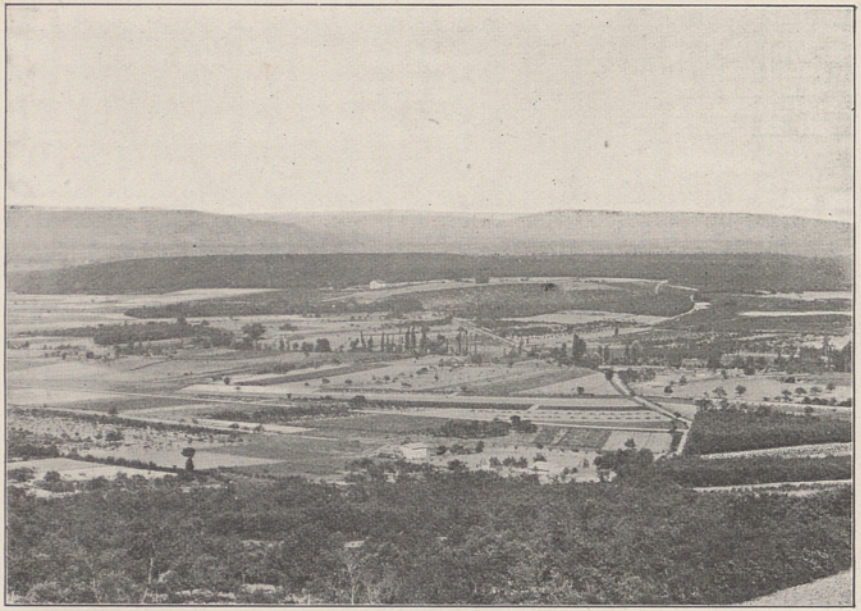
M. Reynis s'arrête après chaque trouvaille pour fournir la légende pratique de ces plantes si vulgaires et si utiles. Son auditoire ambulant se croit dans un vrai jardin d'acclimatation, où la seule nature livrée à elle-même a tout fait, beaucoup moins pour le plaisir des yeux que pour l'utilité de la santé. On prend des notes, on collectionne des espèces et ce soir même, le *professeur pastoral* dictera, à la récréation d'après

souper, une liste complète, un répertoire de découvertes obtenues. Et probablement on recommencera demain dans une autre direction, mais toujours autour du clocher.

Il y a là plusieurs prêtres, plusieurs religieuses, des mères de famille. Chacun pense à soi et aux siens, présents et absents.

Chacun emportera son herbier champêtre bien numéroté. Ce sera une flore d'un nouveau genre. La flore hydrothérapique-Kneipptique ou *la flore de Montjoire*. Ce peut n'être qu'un commencement digne d'être poursuivi.

Décidément, M. Reynis est à son affaire.



La Plaine

Une expédition pour la Tisane.

Ce matin, la voiture de l'Etablissement, qui est celle de M. le Curé, est partie bondée de voyageurs léger-vêtus, car la journée s'annonçait aussi splendide qu'elle l'a été. La gaîté était dans tous les sourires, avec ces airs d'empressement général qui caractérisent les parties de plaisir. C'en était une. On se serait cru à Luchon, en partance pour la vallée du Lys ou le lac d'Oo. Rien ne manquait. La corbeille aux provisions était bien garnie de victuailles ; en maigre, car c'était vendredi et dans ce monde religieux on n'associe pas à une course d'amusements la violation des lois de l'Eglise. C'est vendredi partout.

Où allaient-ils donc ! ni à la foire de Bessières, ni au marché de Montastruc, ni à quelque fête locale du voisinage.

C'était plus grave et plus scientifique, une vraie *course aux herbes*. En tête de ses ouailles, dont aucune n'avait mal au pied, le Pasteur allait

explorer les bords du Tarn, non pour y jeter ses filets ou pour y pêcher à la ligne, mais pour y faire une abondante cueillette de Prèle.

Qu'est-ce que c'est que la Prèle ?

Une plante semi-aquatique, que dans notre patois les paysans appellent *Escureto*, parce que sans doute elle a l'utilité de servir au nettoyage des instruments culinaires, à la veille des réunions de famille, mais que la droguerie et la pharmacie recherchent comme un spécifique calmant les nerfs et adoucissant les voies délicates de l'organisme humain. *Ecurage* d'une autre sorte. On en fait une grande consommation à Montjoire et voici dans quelles conditions : Tous les soirs, avant le couvre-feu — expression peu en rapport avec cette saison — la Société des baigneurs est convoquée à une dernière libation, qu'on appelle facétieusement le *Café du bon sommeil*. C'est une tasse de *Tisane de Prèle* et personne n'y manque : car une des notes principales de la maison est la rigidité du règlement, dont les habitudes prennent la force.

La chasse ou la pêche aux herbes a duré la moitié de la journée. On s'est promené utilement sur les bords accidentés de ce Tarn qui abreuva tant d'hommes éminents et après lequel le Maréchal Soult soupirait, depuis les bords de la Seine, aussi bien que des rives de la Newa !

On a fait, dans une ferme de la région, un déjeuner poétique et plantureux. N'ayant pas relancé à l'avance les pêcheurs de *Mirepoix,* on avait emporté des sardines à l'huile, mais les poules de céans s'étaient donné le mot pour pondre des œufs tous frais. L'omelette, quoique sans lard, a été délicieuse. Les oignons sont si bons !

Les saches qu'on avait emportées vides, sont retournées pleines de la plante recherchée. Elles sont déjà au séchoir et dans quelques jours elles auront pris sinon la nature, au moins les propriétés d'un moka comme les Chinois n'en ont pas offert aux légations.

Vers les six heures, instant sacré du dîner, le Mailchoff est rentré triomphant, comme à un retour du grand prix de Longchamps !

Ils avaient tous passé une bonne journée et c'est si bon, *une bonne journée !*

Or, le plus heureux était celui qui la leur avait procurée. Quant à moi, trop novice en ma cure, pour avoir pu en jouir, ce m'est un bonheur de la raconter.

Montjoire en Egypte

Comment voulez-vous que nous doutions de l'avenir de Montjoire ? Voilà deux Dames qui, sur l'inspection d'un prospectus et après renseignements pris, arrivent du Caire.

L'une est supérieure d'un grand hôpital, l'autre exerce un négoce considérable.

La première est très nerveuse, la seconde anémique. Toutes deux ont des apparences florissantes. Voilà donc désormais Montjoire en Egypte.

Que ça !

Disons plus exactement :

L'Egypte a Montjoire.

Un médecin qui ne peut plus douter

Un de nos vénérables confrères vient de me donner fort aimablement une petite part d'une bonne journée qu'il passe à Montjoire.

Je le laisse me raconter son histoire, m'expliquer son cas, et me signaler — c'est si bon à entendre — les motifs de sa reconnaissance envers M. le Curé de Montjoire et envers l'hydrothérapie.

Il avait pour médecin un éminent docteur — très en vue à Toulouse —. Discrétion s. v. p.

Il vint, *malgré son avis,* se confier à M. le Curé Reynis, qui en quelques semaines, presque en quelques jours, rendit à ses muscles et à ses nerfs leur élasticité et leur vigueur.

Un jour, le missionnaire en traitement prêcha devant vingt écclésiastiques réunis en solennité d'adoration perpétuelle ; on ne cria pas tout à fait au miracle en l'écoutant, mais ce fut dans tout le pays la plus énergique réclame qui pût être faite :

« J'avais retrouvé ma voix de 40 ans, me dit-il, et toutes mes forces à l'avenant; et rien ne s'en est plus allé ». Tous mes amis le savent. On ne m'appelle plus dans ce pays que *Le Ressuscité.* »

Mais voici l'incident délicat :

Il retourna montrer à son hypocrate Toulousain le prodige de sa résurrection. Et il se fit un malin plaisir de vanter Montjoire, son eau et son curé à l'incrédule qui, par l'effet de son dévouement plus encore que de ses lumières, lui dit : J'ai voulu être sûr de votre guérison, mais je ne m'en étonne pas !

Le Ressuscité ne veut pas qu'on taise son nom. C'est le Père Arnichand, missionnaire du Calvaire à Toulouse.

Un Nouvel Hôte

Un prêtre Bordelais arrive. Il vient faire *sa saison* annuelle, comme vont faire la leur à Bagnères-de-Luchon, les rhumatisants ; à Cauterets, les atteints de la poitrine ; à Vichy, les diabétiques. L'hydrothérapie est entrée dans les mœurs médicales. Cet ecclésiastique est précédemment allé à Lyon, à Paris, et le voilà à Montjoire. « Tout me va, dit-il, pourvu que ce soit *dans sa vérité* la méthode Kneipp ».

Le nombre de ces *méthodistes* est aujourd'hui très considérable. De plus, ils sont très convaincus et très fervents ; exclusifs même.

Le Kneippisme a non seulement ses établissements et ses instituts, mais sa *Revue générale,* sa publicité religieuse, son *Association internationale des médecins Kneippistes*. Il a ses pharmaciens et ses chimistes, ses conférenciers et ses orateurs. Oh ! ce n'est pas une franc-maçonnerie, car le

principe est tout le contraire du secret et des ténèbres. Les fidèles s'en vantent plutôt qu'ils ne se dissimulent.

C'est une association très respectable par le nombre et la qualité des confrères. Elle ne peut que gagner à être étudiée. Et notre but n'est pas autre que de lui conquérir *des attentions*. Les sympathies viendront sûrement après.

Ma Cure d'Eau

« Vous ne voulez pas, ma sœur, que j'appelle ceci *un hôpital*. Donc appelons-le, si vous voulez, un réceptacle des misères humaines prises sous des formes qui n'ont rien de repoussant, puisque c'est un lieu de villégiature, où l'on dort dans sa chambre, où l'on dîne dans un réfectoire, où l'on cause sur une terrasse ensoleillée ou rafraîchie selon les heures, où les messieurs jouent au billard, pendant que les dames tiennent à la fois l'aiguille d'une broderie commencée et le dé de la conversation, » source d'eau vive qui ne tarit pas.

Et cependant, si vous consultez chacun, il vous dira qu'il n'est pas venu pour son plaisir.

Ce brave papa beau-père a eu une atteinte de goutte, sa bru l'a conduit ici. — Bonne Bru !

Cet avocat a subi cette année un surmenage qui la mis sur les dents. — Heureux avocat !

Cette maman surveille le traitement de sa fille anémique : Et cette dame, dont la santé a de si belles apparences, éprouve de telles agitations de nerfs, qu'elle en a perdu le sommeil et à peu près la mémoire.

Il y a ici de trente à quarante personnes, dont la composition sera renouvelée jusqu'à trois et quatre fois dans une année. Et voilà une collection suffisante pour que les principales maladies soient toutes représentées. Et Kneipp qui les fait toutes résider dans une irrégularité de la circulation du sang, nous donne l'espoir raisonné qu'elles peuvent toutes être guéries et qu'au lieu de ce titre peu attrayant *d'hôpital* vous pouvez avec non moins de vérité, l'espoir au cœur et le sourire aux lèvres, baptiser cet édifice du nom de *Sanatorium*, un séjour de guérison !

Du reste, Kneipp n'y a pas mis plus de modestie que cela et aux cinq cents pages qu'il a écrites pour révéler au monde son cas, il a donné ce titre non hésitant et non douteux :

MA CURE D'EAU

C'est ce même livre dont aspire à devenir l'auteur chaque malade qui vient ici : *Ma cure d'eau.*

Mon Cas

Et vous? me dira-t-on, parlez-nous de *votre cas*. *Quid dicis de teipso ?*

C'est délicat de publier son histoire même en se restreignant à la santé, mais on peut y mettre une discrétion et une sincérité, suffisantes pour n'être ni un prodigue ni un ingrat.

J'ai demandé à M. le Curé de Montjoire de me rendre un peu du sommeil que j'avais perdu. C'est fait : du sommeil et même de l'appétit. Du côté de ma locomotion je ne vais point à pas de cerf, mais je ne regrette ni n'appréhende rien de mon séjour ici.

D'ailleurs, je l'ai dit ailleurs : ce ne sont pas les miracles de l'évangile ni même ceux de Lourdes, qu'on vient y chercher, quoique le miracle soit partout avec Dieu, partout possible et souvent différé, même aux lieux les plus classiques et les plus officiels de sa production.

Je me souviens qu'il y a quelques années j'assistais a la principale procession du grand pèlerinage de Lourdes. J'y étais allé pour parachever une étude que je n'ai point publiée : *Le corrupteur Zola.* On raconta le lendemain que plusieurs malades avaient été guéris.

Et moi, j'avais vu, suivant la marche du Très Saint-Sacrement, un vénérable ecclésiastique, orné d'une belle barbe, et marchant péniblement appuyé sur le bras vigoureux de deux jeunes confrères. Je m'enquis respectueusement de son nom. — C'est le P. Picard, me répondit-on. — Lui même ! le créateur de ce pèlerinage ? Et la Très Sainte-Vierge faisait attendre depuis des années ce visiteur d'élite, qui avait concouru au salut de tant d'autres.

Ceux qui ne sont pas exaucés de sitôt perpétuent la race des résignés et de ceux qui espèrent. L'hydrothérapie ne dispense pas de passer ce fleuve que la mythologie a appelé le Styx. Et quand son heure eut sonné, Kneipp lui-même n'échappa pas au déluge universel, malgré sa puissance sur les eaux !

Servons-nous de l'hydrothérapie comme de tous les remèdes que la providence met aux mains de notre pauvre humanité ; et ne croyons pas à l'infaillibilité absolue des plus efficaces.

Mon cas est celui de beaucoup d'autres qui

n'ont pas atteint le nombre d'années que Dieu a daigné me donner.

Un *Te Deum* et *un Miserere* sont bons à Montjoire, comme partout où une vie humaine se poursuit avec ses certitudes et ses incertitudes.

Qu'on me pardonne ces petits sermons : vieille habitude de missionnaire. Nous y joindrons, avant de repartir, le *Veni Creator !*

Montjoire, 16 juillet 1900.

Hydrothérapie et Médecine classique

Je compare ces deux termes — et nulle comparaison ne cloche moins que celle-là, — à des voyageurs partis d'un même pays, se rendant à un but identique, devant par conséquent suivre la même direction, quand bien même ils ne marcheraient pas côte à côte et la main dans la main; mais tout disposés à s'asseoir joyeusement au banquet fraternel de l'arrivée, où parents et amis leur feront fête.

Or voici qu'ils ont eu des discussions en route, et peu s'en est fallu qu'à certaines heures ils n'oubliassent assez leur distinction native, pour que l'un d'eux traitât l'autre en adversaire, en ennemi!

Pendant ce temps, les sympathiques intéressés se disaient : « Ces deux hommes rapportent de leurs excursions et de leurs études des trésors précieux. Quel dommage qu'ils ne veuillent pas

consentir à les fusionner, pour nous en faire mieux jouir ! »

Pourquoi la méthode Kneipp ne serait-elle pas une corde nouvelle à l'arc des vieilles Facultés ? Ce prophète qui conseillait à un prince contaminé par la lèpre d'aller se laver sept fois dans le Jourdain, n'était-il pas plus habile que le médecin romain qui conseillait à un empereur de se lotionner avec le sang tout chaud d'un enfant ?

C'était *de l'eau* ; et il peut se faire que les propriétés mieux connues de cet élément à des époques plus primitives eussent une valeur curative aussi intense que plus tard celles du Mont-Dore ou des Pyrénées ?

Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'eau dans ses propriétés purement *aquatiques* est à la portée des enfants de Dieu. Et que ce système, qui a rapproché certains savants « des courants champêtres et des *herbettes* de la prairie », n'a rien de contraire aux données les plus simples et les plus sublimes qui dépeignent ainsi la Providence :

« Aux petits des oiseaux il donne leur pâture,
« Et sa bonté s'étend sur toute la nature !

Ce que l'homme, enseigné de Dieu, demande au père qui est aux Cieux », c'est *le pain quotidien*, rien de plus simple.

Nous trouverions donc tout à fait naturel et d'une sagesse exquise que les Facultés les plus opulentes en expérimentations sur le corps humain, que l'on a, bien mal à propos, appelé *anima vilis* attachassent plus que jamais une importance grande à l'étude de la méthode Kneipp.

Je le répète une troisième fois : je n'ai aucune érudition suffisante pour juger ce fait au point de vue professionnel. Mais, si Kneipp est dans le vrai, c'est un génie aussi transcendant, qu'un humanitaire consommé ; un apôtre de charité divine !

La critique sectaire

Le public est malin et même méchant jusque dans les cas où on travaille pour lui. Plus exquis sont les devoirs, plus ils sont exposés à passer incompris, à être appréciés injustement. Les entreprises où la charité a forcément besoin de recourir à quelques moyens humains troublent le sommeil des critiques plus ou moins officiels, qui ne veulent comprendre le prêtre qu'à l'autel ou au confessionnal, même en temps de guerre, de famine ou d'épidémie.

Le principe a quelque chose de bon et de flatteur pour la religion et l'apostolat. Nous en retirerons ce profit de ne jamais déserter nos attributions purement sacerdotales, même pour nous livrer à des œuvres extérieures et non obligatoires. Un curé qui négligerait sa paroisse, ses malades et ses catéchismes pour bâtir un orphelinat ou un hôpital changerait le principal contre l'ac-

cessoire. Mais si, sans rien omettre d'essentiel, il a assez de zèle, de capacités, de moyens enfin pour que rien ne souffre d'un côté, quand il se multiplie et se dépense de l'autre, que trouverez-vous à redire?

Quand, par exemple, une église est entretenue et une paroisse régie comme celle de Montjoire, où sont les hargneux qui mériteraient d'être écoutés dans certaines doléances bien peu sincères?

Silence, mes amis, silence.

La critique impitoyable va parfois plus loin. Et quand elle a vu au résultat un champ acheté, une maison bâtie, un succès matériel enfin, elle est tentée d'insinuer que l'amour du lucre n'a pas été absolument étranger à des opérations qui ont rendu indispensables certaines démarches, certaines combinaisons, certains trafics!

Ça, ce n'est plus la médisance, c'est la calomnie.

Toutes les histoires de France et de l'Église au dix-septième siècle ont raconté les œuvres incomparables de saint Vincent de Paul. Ce ne sont pas des centaines de mille que son activité de constructeur a dévorés, ce sont des millions.

Or, un jour, un de ses parents vint essayer de son crédit à la cour pour un avantage matériel. L'homme de Dieu répondit : « Est-ce que les miens n'ont plus de bras pour travailler la terre! »

Et cependant, en une autre circonstance, il ajoutait : « J'aime bien les miens et je suis toujours prêt à leur prouver mon affection ; mais mon premier devoir appartient aux pauvres et aux malheureux que la Providence m'a confiés. »

C'est vrai ; on a construit à Montjoire ; on a acheté et on s'est développé. Mais dans quel but présent et pour qui dans l'avenir ? Voilà ce qu'il faut savoir, comprendre et accentuer.

Eh bien ! moi qui suis ici depuis quelques jours à peine, j'ai discerné à deux preuves certaines l'action généreuse et clairvoyante de la charité en ce lieu.

Tous les goutteux et tous les anémiques n'enrichissent pas le trésor actuel. Et dans les projets d'agrandissement — car il y en a et il en faut — les pauvres ont la plus large part. C'est pour ces derniers qu'il faut faire appel au concours des riches. Ecoutez : cet homme-prodige que je viens de citer, Vincent de Paul, s'en allait porter, jusqu'aux palais des grands et à la cour de la reine-mère, sa soutane tout usée ; mais quand il s'en retournait, rapportant, dans les plis de ce vêtement de mendiant, l'or et les diamants des générosités royales, il accourait remercier Dieu au pied de l'autel et se consolait ainsi :

« *Deo gratias !* La Salpétrière montera d'un étage d'ici à l'hiver prochain et je pourrai donner

aux trente mille pauvres de Paris le pain et l'asile que je leur ai promis. »

M. le Curé de Montjoire est, je le crois, de cette race.

Une explication honnête

Honnête et très plausible ; la voici :

« — Nous ne récriminons pas contre Montjoire, au point de vue de la méthode hydrothérapique. Ni M. le curé Reynis ni le fameux Kneipp lui-même n'ont rien inventé en principe. Leur génie s'est seulement escrimé sur des modes d'application bien connus.

« Que de fois, en effet, et dans des cas d'une extrême gravité, ceux que vous appelez *les classiques* ont attaqué par l'eau des maladies dont ils ont triomphé !

— Mais alors pourquoi l'opposition faite à l'abbé Reynis et à Kneipp ! Pourquoi, au contraire, ne pas se déclarer partisans, dans la pratique, d'un système curatif dont vous ne doutez pas ?

— Je vais vous le dire : Parce que c'est une concurrence, dans des conditions d'inégalité où les moyens nous manquent.

— Comment cela ?

— L'hydrothérapie, telle qu'on la fait à Montjoire, n'est pas possible dans une ville. Elle ne peut être installée qu'à la campagne, dans des établissements spacieux, aérés... dans de vrais gymnases.

— Eh bien ?

— Eh bien ? un médecin acclientelé à Toulouse ou à Bordeaux ne peut pas transporter sa tente et tout le siège de ses opérations à Montjoire ou à Lacaune.

— C'est vrai et voilà pourquoi il est de bon goût et de bonne justice que, partisan de l'humanité et de sa propre profession, il voie avec plaisir pratiquer par un autre ce que lui-même ne peut pas faire.

— Oui, ce serait admissible si M. Reynis était docteur sans être prêtre.

— Pourquoi ?

— Parce que en sa qualité de prêtre, il a des moyens que nous n'avons pas : Des confrères, des communautés d'hommes et surtout de femmes...

— Seriez-vous plus content si c'était des frères sectateurs de la libre-pensée ?

— Oh non, je ne les aime pas.

— Donc je vois que votre anti-kneippisme est une question de clientèle et de concurrence ?

— Un peu.

— Dans ce cas, voici mon conseil : Gardez tous vos clients et soignez tous ceux que le Kneippisme pourra vous y amener. Ça vous en fera le double.

— Ce que vous dites là est très pratique, j'y vais réfléchir. »

APAISEMENT

C'est un adage bien connu et justifié par les expériences que : *rien de ce qui est violent ne dure.*

Un apaisement considérable s'est produit parmi les médecins de tous pays en ce qui regarde la méthode de Kneipp, et dans notre contrée en ce qui touche à Montjoire.

Un peu plus tôt ou un peu plus tard, la vérité se fait jour et l'honnêteté finit par triompher.

Nous n'avons pas à faire l'apologie des établissements étrangers et lointains. Chacun suffit à sa propre louange, mais le crédit obtenu à Lyon, à Paris ou à Vœrishofen n'a pu manquer d'avoir son influence sur Montjoire.

Pourquoi, puisqu'il s'agit d'un principe et d'une méthode, l'admission en serait-elle plus difficile chez nous qu'ailleurs, dans des centres au moins égaux et supérieurs aux nôtres ? Cette prétention serait tellement extrême que ce qu'elle

a d'injuste et d'illogique sauterait aux yeux des moins clairvoyants.

Messieurs les docteurs ont été contraints par l'évidence de reconnaître que l'hydrothérapie n'a achevé aucun de leurs malades.

Et nous avons dit jusqu'à trois fois que c'est là une expérience maîtresse.

De plus, en ce qui regarde l'Idée mise en avant de concurrence, aucun n'a voulu s'avouer que l'hydrothérapie lui ait enlevé un de ses clients.

« S'ils sont guéris, tant mieux. D'ailleurs ils ne portent pas sur le front le certificat spécifique de leur guérison. »

En général même, les malades venus à Montjoire ont été discrets, même avec leurs médecins ordinaires.

Les récriminations ont donc cessé, pour laisser la place à des silences plus circonspects et dans tel ou tel cas à des demi-approbations de complaisance.

Ce n'est pas encore la voix du peuple qui est *la voix de Dieu*, à laquelle plus d'un médecin matérialiste affecte de ne pas croire;...

Mais, en maintes circonstances, l'histoire de l'aveugle-né est reproduite. « Je n'y voyais pas; j'y vois maintenant. Concluez ce que vous voudrez, mais moi je ne vous mens pas. »

De sorte que l'apaisement est forcé. Le combat

finissant faute de combattants. Et nous répèterons à satiété :

1° Absence de tout mal ;

2° Production de tout bien.

Médecins et Prêtres

Le bien est fait pour être publié, propagé.

Ceux qui en furent les auteurs sont moins libres d'en parler que ceux qui en furent les simples témoins. Les plus à l'aise ce sont les bénéficiaires. Pour ceux-là la publication est un devoir comme la reconnaissance est une dette.

S'acquitter, en ce cas, c'est continuer de jouir. Ce qu'on donne de cette main n'appauvrit pas, mais plutôt enrichit.

N'exagérons pourtant rien, même sous l'influence de la gratitude. Nous ferions tort à nos amis plutôt que de les servir. Si nous étions surpris en quelque flagrante exagération, on se défierait à l'avenir même de nos exactitudes.

Il faut être très circonspect, très mesuré dans le portrait des êtres qui nous ont charmés, dans la narration des faits qui nous ont enthousiasmés.

Le charme est une séduction. L'enthousiasme est une tentation.

La vérité est *au milieu* comme la vertu, dans le fond et la forme. Il faut tailler sa plume, comme on lime sa langue. Réfléchir encore plus avant d'écrire qu'avant de parler; car « les paroles volent et les écrits demeurent ».

Je me fais à moi-même cette petite admonition ; parce que dans mon état de complaisance et de presque entière satisfaction, j'ai plus à m'observer que si j'étais complètement déçu.

Ce qu'il y a de vraiment beau par l'utilité en l'œuvre de M. Reynis, c'est, en fortifiant les muscles et en assouplissant les nerfs, de mettre au cœur et sur les lèvres des patients le *fiat* de la résignation.

Un prêtre-médecin, quand bien même il ne serait pas un guérisseur consommé, est une reproduction plus exacte de la bonté divine qui prit un jour une forme humaine pour traiter à la fois les douleurs physiques et les douleurs morales de l'humanité.

Le prêtre, lui, ne peut traiter qu'avec une discrétion extrême les maux physiques avec lesquels son ministère tout surnaturel le met en rapport. Il a contre lui son ignorance relative et la loi qui lui interdit sagement d'instrumenter sans la ga-

rantie des préparations et des diplômes préalables.

La science ne s'improvise pas, même quand elle est aux mains de l'intelligence et de la vertu.

Mais il en va différemment du médecin, appelé pour le salut des corps et ayant la foi et le zèle capable d'arriver jusqu'aux âmes.

A ces heures tourmentées et souvent finales de l'humanité, le médecin peut devenir l'arbitre et le dispensateur des destinées éternelles de son client.

Il est consulté et son avis fait foi.

Quelle vocation et quelle puissance ! Un diplôme de la Faculté tient lieu de l'*ordination*

Or, il peut l'exercer sans contrôle et sans limites, lui. Toute ingérence bénévole de sa part est un bienfait dont les conséquences ne sauraient être dépassées.

Et ce bienfait de l'état médical est surtout reconnu, goûté, exalté par le prêtre.

Ah ! Messieurs les Docteurs, je me suis permis, au cours de ces observations d'un ordre moral et religieux, d'insinuer quelques réflexions sur la hauteur de votre ministère social, humanitaire, ayant son côté divin reconnu et vanté par le Messie, comme le nôtre. Ne séparons pas nos actions. Unissons-les plutôt comme les puissances alliées joignent leurs mains : — *Jungamus dex-*

tras — contre cet ennemi commun qui s'appelle : la maladie, le mal.

Nos vénérés maîtres nous ont souvent recommandé de vous prendre pour type : Soyez des médecins, nous ont-ils dit.

Laissez-moi rendre hommage à votre sacerdoce et vous dire :

Soyez des prêtres, soyez des apôtres !

NOTRE-DAME DE L'EAU

Il la fallait, dans un établissement où la religion et même la piété ont une place si marquée, à côté de la souffrance.

Il fallait donner un nom significatif à la statue de *Notre-Dame*, qu'on retrouve partout.

Une cliente, favorisée par le traitement de Montjoire, a voulu ériger et laisser, comme emblème de sa reconnaissance, ce pieux ornement de notre parc et de ses ombrages.

Les baigneurs d'aujourd'hui et ceux de l'avenir, sachant bien toute la part qu'a le culte de Marie aux bienfaits de tous genres que Dieu accorde à l'humanité, remercient la donatrice et en passant devant le modeste monument qui lui est dû, disent à son intention : *Je vous salue, Marie.*

Elle n'a ni demandé ni espéré mieux.

Aucune initiative de reconnaissance humaine et de piété religieuse ne fut mieux inspirée que celle-là. Le culte de la Sainte Vierge convient à tous les

chrétiens dont elle est *le secours*; s'adapte à tous les âges et à tous les états de la vie.

Et tel est son charme et son utilité, que dans les conditions les plus opposées de l'existence, chacun croit trouver en ce culte sa spécialité filiale, et en Marie, sa spécialité maternelle.

Ce qui est *universel* convient à tous.

La parole que saint Jean entendit tomber du haut de la croix appartient à toute la famille chrétienne : « *Voilà ta mère !* »

Et cependant il y a des privilégiés de nécessité.

Les souffrants, les malades, les *affligés*, font une catégorie à laquelle l'épreuve crée des besoins et des droits.

Il me semble qu'il y a un *Ave Maria* des malades, un *Salve Regina* des souffrants, un *Souvenez-vous* des affligés, un culte plus intime des êtres malheureux, des âmes éprouvées.

Au sortir du bain, de la lotion ou de la douche, arrivez dans votre *promenade de réaction*, sous l'ombrage de ces acacias, jusqu'à la statue de *Notre-Dame de l'Eau*.

Saint Bernard disait : « En quelque état que vous soyez, regardez l'Etoile, invoquez Marie »

Malades de Montjoire, regardez Notre-Dame, et priez-là !

Elle manquerait peut-être à votre guérison, si elle n'était pas là !

La part des Pauvres

Cette part est réservée dans les institutions purement mondaines, telles que : théâtres et courses. Il semble bien qu'elle doive avoir sa place dans l'institution de Montjoire : une place officielle, une place de droit, au titre de la pauvreté.

Nous voudrions (et ce projet a déjà germé dans plus d'une tête et plus d'un cœur) qu'il y eut à Montjoire quelques *lits* qu'on appelle *des pauvres*. Un élément curatif aussi simple que l'eau semble bien destiné aux êtres simples par excellence : les pauvres.

Et cependant il y a encore, pour être reçu et soigné ici, des dépenses inévitables, soit de voyage, soit de résidence. La maison y fait bien en ce moment ce qu'elle peut, et plus d'un de ses hôtes actuels est traité avec charité sans qu'on s'en doute, mais ces bienfaits sont variables et aléatoires.

Ce qu'il faudrait, ce serait créer quelques

bourses exclusivement destinées aux malades plus indigents.

Il ne serait pas nécessaire ni même convenable qu'aucune marque les désignât au public des baigneurs. La seule administration serait dans ce secret de la charité.

Or, il résulte, de nos renseignements recueillis à bonne source, qu'une somme de trois cents francs serait nécessaire et suffisante pour constituer un lit, pendant la durée d'une année. En supposant que chaque cure exige trente jours (ce qui est plus que suffisant), la susdite somme suffirait donc à douze malades par année, ce qui est bien quelque chose.

Nous voudrions que le premier lit fut créé par les baigneurs eux-mêmes, que la reconnaissance rattache déjà à Montjoire.

Est-ce difficile? Peut-être.

Est-ce impossible? Non.

Il passe bien ici en moyenne cent cinquante malades par an. Il en passera bien plus à l'avenir.

Les lits des pauvres, à commencer par l'unité, peuvent donc être créés, à Montjoire même.

Là où l'art et la bienfaisance morale ont déjà trouvé leur place, il est urgent que la charité trouve la sienne.

A l'année prochaine donc le premier lit officiel des pauvres.

Ce sera une belle action de grâces du passé, une belle supplication pour l'avenir.

NOTA. — 1. La présente notice sera vendue au bénéfice exclusif de l'*Œuvre du lit des pauvres.*

2. Les personnes qui la recevront à titre gracieux, sont humblement priées d'y répondre par une offrande, si modique soit-elle?

On voudra bien s'adresser, pour tout ce qui a trait à cette œuvre partielle, à la chère Mère Supérieure du couvent, qui a bien voulu en accepter la gestion à tous égards. C'est là le cachet officiel de *la charité.*

3. La page qui précède a été lue en manuscrit à deux personnes sous forme de consultation. L'une s'est immédiatement déclarée la *quêteuse des lits.* L'autre, devant partir le lendemain, a porté à M. le Curé deux louis pour l'*Œuvre des lits.* Et chaque baigneur à suivi selon ses moyens, cet exemple.

L'Œuvre est donc fondée. *Deo gratias!*

Ce qui manque

Nous serions d'une complaisance ridicule et qu'on croirait intéressée, si nous avions la prétention de révéler ici une perfection, un idéal.

Il ne manque rien, en ce sens que les personnes abritées sont toutes contentes de ce qu'il y a, qu'elles s'en vont avec la ferme intention de revenir, ce qu'elles font tour à tour, et qu'elles sont les meilleurs publicistes de l'institution.

Hier encore, la Supérieure des Sœurs me disait : « A chaque 1er janvier, je reçois autant de lettres et de vœux qu'il y a eu ici de malades depuis six ans. Aucun ne manque à l'appel ou plutôt nul appel n'est nécessaire. Il n'y a qu'à répondre, et c'est un vrai travail, mais un doux travail. »

Donc le gant est à la mesure de la main, et l'institution convient aux destinataires ; c'est l'essentiel.

Eh bien ! ayons le courage et le dévouement de dire que la satisfaction universelle vient surtout

de la manière affable dont tout le régime est appliqué; ce qui n'empêche pas que le régime lui-même ne soit susceptible de quelques améliorations. Il en existe tout un programme étudié et résolu. Elles viendront en leur temps avec les bâtiments agrandis et les champs développés. Et comme rien ne sera changé dans l'ordre essentiel, comme les visages seront les mêmes et les cœurs aussi, il en résultera une abondance de bien-être matériel et moral.

Le mieux est quelquefois l'ennemi du bien. Et quand une certaine somme de bien est réalisée, il ne faut pas l'échanger contre un mieux aléatoire.

Ainsi, par exemple, il y a en ce moment quarante personnes de conditions et d'état divers, mais toutes parfaitement honnêtes. Et cette honnêteté est la note où toutes se reconnaissent et fraternisent; à preuve, il n'y a qu'une table. Plusieurs peuvent penser que, comme en d'autres établissements similaires, les catégories et les classes auraient leurs avantages. C'est possible, et on y viendra peut-être par la force des choses? On en viendra surtout à la liberté des résidences et des *services à part*, quand l'état matériel de la maison le comportera. Ce sera plus aristocratique et partant plus cher! Mais plus d'un regretteraient peut-être la vie commune avec ses simplicités? N'allons pas trop vite.

Le progrès, loi de l'humanité, est certes solidement fondé à Montjoire, mais un état que la quasi universalité des malades peut atteindre sans gêne est bien une condition de progrès. N'y touchons qu'avec discrétion. On peut bien se croire digne d'un palais et même en préparer les matériaux, en commencer la construction, mais attendons qu'il soit achevé et habitable, avant de détruire la chaumière où nous avons coulé d'heureux jours.

Nous pouvons bien émettre ces pensées et ces désirs d'une manière générale, sachant que ceux de qui il dépend de les réaliser en sont, par bienveillance et dans leur propre intérêt, aussi préoccupés que nous.

Rapprochements et Espérances

Les personnes que les œuvres charitables de France intéressent ont connu, au moins de réputation, l'établissement somptueux des Frères de *Saint-Jean-de-Dieu*, rue Oudinot, à Paris. Ce n'est pas un hôpital, c'est un palais ; mais hélas, le palais de la souffrance fortunée !

Les commencements de cette œuvre opulente, merveilleuse, ont été modestes jusqu'au ridicule. Mais la Providence a justifié les saintes folies de son fondateur. Le grain de senevé est aujourd'hui un arbre prodigieux, auquel un académicien-philosophe, Maxime Ducamp, a consacré un beau chapitre, dans un de ses beaux livres : *La Charité à Paris*. La bonne *Presse* est le puissant auxiliaire de la Charité.

La Commune de 1871, elle-même, se montra très bienveillante envers ces vénérables hospitaliers et en voici le motif : Les propriétaires et administrateurs de cet asile le sont également

d'un hospice de jeunes scrofuleux, accueillis par centaines; les bénéfices de la maison aristocratique servent à l'entretien des miséreux. Beau problème digne d'être imité que celui-là. Nous nous en souviendrons.

Or, voici pourquoi, à la dernière page d'un écrit, sur l'œuvre jeune encore mais déjà florissante de Montjoire, je suis ramené à l'œuvre séculaire de *Saint-Jean-de-Dieu*.

Tous les apostolats vraiment dignes de ce nom ont entr'eux des liens de fraternité dans l'inspiration et la protection d'une mère commune qui est l'Eglise, dans l'assistance et les promesses d'un modèle divin qui n'est autre que Jésus-Christ, le sauveur de l'humanité souffrante, dans quelques conditions qu'elle souffre.

Ce thaumaturge universel, qui aurait pu faire à lui seul tout ce qu'il fit, voulut se donner le secours d'une Société, d'une Communauté.

Tous les saints fondateurs ont suivi, à travers les siècles, l'exemple du Maître.

Et cet être puissant, qu'on appelle *une Communauté*, a continué l'œuvre des fondateurs dont la vie est toujours courte, même quand elle a duré 85 ans, comme la vie de cet incomparable fondateur, qui célébra, il y a juste trois cents ans aujourd'hui, sa première messe, dans un lieu tout voisin de celui ou je trace ces lignes :

Notre-Dame-de-Grâce est tout près de Montjoire.

M. l'abbé Reynis, qui a besoin d'être un peu *l'homme-légion* pour la vaste entreprise que sa charité et sa science a faite, n'a pas créé une milice de *frères* collaborateurs.

Mais il n'est pas tant seul qu'il y paraît, car il a incarné son idée, son action et son but, dans une milice *de sœurs* qui composent la *Sainte Famille*, devenue la sienne.

Et c'est par la coexistence de ces adjutrices de son zèle, nourricières des pauvres malades et mères des malades pauvres, que la prospérité de Montjoire paraît assurée à ceux qui la connaissent dans ses principes et l'aiment déjà dans ses bienfaits.

Encore ici, les espérances sont à la mesure de nos vœux ; toujours *Deo gratias !*

Aux Malades de Montjoire

Vous seriez bien étonnés si je prenais définitivement congé de vous, sans vous adresser un petit sermon. Eh bien ! en voici un, pour de vrai, tel que je me le fais à moi-même. Je ne saurais vous traiter mieux :

La maladie est à Montjoire ce qu'elle est partout ailleurs.

1. Une *voix de vérité*. On y souffre, et, dans quelques conditions d'âge ou de fortune qu'on y soit venu, on y rencontre et on y creuse, au fond de soi, le problème de la misère universelle. On y entend cette leçon que le licteur romain donnait, jadis, aux triomphateurs montant au Capitole : *Souviens-toi que tu es homme !* et que l'Eglise a ainsi complétée : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu rentreras dans la poussière ! »

Nulle *vérité* n'est plus importante et moins discutable que celle-là. Sa *voix* est à Montjoire.

2. Mais si les guérisons n'y sont pas universelles et toujours absolues, elles y sont au moins partielles. Dès lors, c'est la voix de la *consolation* et de l'espérance, sans aucune menace d'aggravation.

Ceci est très considérable : la méthode Kneipp est tout ce qu'il y a de plus inoffensif.

Nul être ici n'a plus peur de l'eau. Plus froide elle est, et mieux ça va. C'est même un fait constant que le caractère des baigneurs et souvent leur humeur noire a totalement changé durant le traitement. Un de mes jeunes confrères, naguère fort malheureux et très plaintif, m'en faisait l'aveu encore ce matin.

3. Or, tout ceci étant, pourquoi ne dirions-nous pas que notre valeur morale s'est affermie dans la souffrance, que le trésor de notre vertu s'est enrichi, au contact de ce système *ablutionniste* et fortifiant ?

Il est dit d'une sainte « qu'aucun de ceux qui la visitèrent ne s'en retourna sans être meilleur ». La maladie bien supportée est cela un peu partout, mais beaucoup plus à Montjoire, à cause du milieu plus souriant dans lequel elle vous accueille et vous retient.

Je veux clore ce chapitre par un mot d'étrange apparence mais de formelle exactitude : Montjoire

est un séjour de repos moral et de retraite quasi-spirituelle.

Il y a du *Montbeton* [1] à Montjoire.

Et je m'honore d'en avoir été un peu l'humble chapelain.

[1] Maison de retraite sacerdotale, créée et dirigée par les PP. Jésuites.

L'Etablissement

NOTE ADMINISTRATIVE

Établissement KNEIPP

A MONTJOIRE

Par MONTASTRUC (Haute-Garonne)

Directeur : M. le Curé REYNIS

Afin de donner toute sécurité aux malades qui viennent y chercher un soulagement à leurs maux, la Direction a tenu à s'entourer d'un personnel sérieux et capable.

Un médecin est attaché à la maison. Des doucheurs et doucheuses expérimentés donnent les affusions et autres applications, avec dévouement et intelligence. Des religieuses président aux détails du ménage. Les appartements sont chauffés en hiver.

La pension, logement, nourriture, application, service, linge, soins médicaux, reviennent en moyenne à 6 francs par jour. Le prix d'une cure est donc relativement modéré.

La nourriture est conforme au régime indiqué par *Mgr Kneipp*. Celui qui demanderait un supplément à l'ordinaire, d'ailleurs bien suffisant, le paierait en sus.

Quand l'affluence des baigneurs est trop grande, on loge chez les particuliers à des prix déjà débattus par l'administration et à la portée de toutes les bourses. On peut toujours prendre la nourriture à l'Établissement.

Montjoire est à 24 kilomètres de Toulouse, à une altitude de 233 mètres. Du plateau on aperçoit dans un panorama magnifique 10 départements à l'œil nu. L'eau est très fraîche ; l'air est très pur et convient parfaitement aux anémiques, neurasthéniques, névrosés et autres malades.

On y accède :

1° ***Par le courrier de Toulouse*** à Villariès (village à 4 kilomètres de Montjoire). — Départ deux fois par jour, rue des Lois, impasse du Mont-de-Piété, 24.

2° ***Par la voie ferrée*** : ligne de Toulouse à Albi, station de Montastruc (à 9 kilomètres de Montjoire) ; ligne de Castres à Montauban, station de Bessières (à 7 kilomètres de Montjoire) ; même ligne, station de la Madeleine, 5 kilomètres.

En attendant qu'un service public soit établi entre ces arrêts et Montjoire, un véhicule sera mis à la disposition des personnes qui en feront la demande en fixant le jour et l'heure de leur arrivée.

TABLE DES MATIÈRES

A M. le Curé Reynis..... 5
Aux Lecteurs..... 7
Mgr Kneipp..... 9
Herboriste et Prêtre..... 15
De Vœrishofen à Montjoire..... 23
Le premier malade..... 25
M. le Curé Reynis..... 28
L'Église, le Curé, les Sœurs..... 32
Le Site..... 39
L'Ormeau..... 45
Avant l'Etablissement..... 47
L'inauguration..... 52
Les commencements..... 54
L'état actuel..... 55
Une fête à Montjoire..... 58
Une soirée d'un P. Capucin à Montjoire..... 62
Le Kneippisme industriel et littéraire..... 65
Les Maladies, le Traitement, le Régime..... 67
Une Lettre au Doucheur..... 70
L'Opinion de M. Reynis..... 73

Cas de maladies et de guérisons..... 75
Aux Prêtres..... 81
Aux Supérieures des Communautés..... 84
Un cours de Botanique usuelle..... 86
Une expédition pour la Tisane..... 91
Montjoire en Egypte..... 94
Un Médecin qui ne peut plus douter..... 95
Un nouvel hôte..... 97
Ma Cure d'Eau..... 99
Mon cas..... 101
Hydrothérapie et Médecine classique..... 104
La critique sectaire..... 107
Une explication honnête..... 111
Apaisement..... 114
Médecins et Prêtres..... 117
Notre-Dame de l'Eau..... 121
La part des Pauvres..... 123
Ce qui manque..... 126
Rapprochements et Espérances..... 129
Aux malades de Montjoire..... 132
Etablissement Kneipp..... 137

Toulouse. — Imp. Trinchant, rue d'Aubuisson, 27.

Toulouse. — Imp. Adolphe TRINCHANT, rue d'Aubuisson, 27.